

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre. Ouverture pour les groupes sur demande préalable. Le prix d'entrée est de 4 € pour les personnes individuelles, 3 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants. Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité d'entrée aux Musées de la Ville d'eaux.

La revue *Histoire et Archéologie spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte : BE24 3480 1090 9938 -BIC : BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2017 !

- Assemblée générale, le 16 mars 2018 à 20h00
- Vernissage de l'exposition « Guerre et Paix : Spa et L'Europe 1914-1920 », le 31 mars 2018 à 17h00
- Ouverture de l'exposition « Spa, les bulles de Carin », le 1er mars 2018 à 14h00

Illustration de couverture

Buste de Pierre le Grand
Verre du curiste du milieu 19^{ème} siècle
Soufflet de foyer seconde moitié 17^{ème} siècle

Décembre 2017
43^{ème} année

Éditeur responsable : Mme Juliette Collard
57, Boulevard Renier - 4900 Spa – Tél. : 087/77.33.56
Tirage trimestriel du bulletin : 500 exemplaires.
Mise en page par Marc Joseph
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

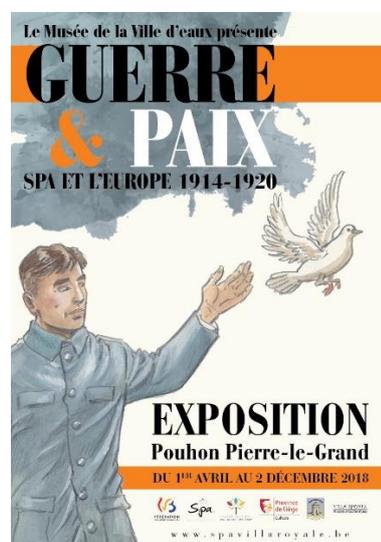


Compagnie Fermière des Eaux de Spa (1916)

BULLETIN N°172

Sommaire

- ❖ *Rapport de l'Assemblée Générale du 17 mars 2017* 3
- ❖ *Henri Falaise, un poète spadois oublié ?*
par Michel Gelin 4
- ❖ *Postface*
par Jean Toussaint 17
- ❖ *Les Sept péchés capitaux sont-ils spadois ?*
par Marc Joseph 18
- ❖ *La foire aux Jolités* 23
- ❖ *Balises chronologiques pour situer les ouvrages en Bois de Spa incrustés de nacre gravée*
par Lydwine de Moerloose 24
- ❖ *Spa, ses eaux non ferrugineuses*
par Marc Joseph 30
- ❖ *L'industrie des eaux minérales en Belgique (1916)* 34
- ❖ *Fonds Louis Pironet*
par Marie-Christine Schils 42



CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2018

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le vendredi 16 mars 2018
à 20h00**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2017 et approbation
3.	Rapport financier de l'a.s.b.l. et des Musées de la Ville d'eaux
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2017 – approbation des comptes
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2018
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2018
7.	Election au Conseil d'Administration
8.	Programme des activités 2018 – approbation du programme
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Verre de l'amitié

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre a.s.b.l. à l'adresse suivante : Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le jeudi 14 mars 2018 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,
Marc Joseph

La Trésorière,
Marcelle Laupies

Rapport de l'Assemblée Générale de l'asbl Histoire et Archéologie spadoises **du 15 mars 2017**

La séance s'ouvre au Musée de la Ville d'eaux (Villa royale Marie-Henriette) à 20h07'.

Le Président, M. Jean Toussaint, débute en saluant les membres présents et présente son successeur à cette fonction M. Marc Joseph. Ce dernier continuera à exercer ses fonctions de secrétaire de l'asbl jusqu'à la nomination d'un nouveau secrétaire par le Conseil d'Administration.

Le secrétaire, M. Marc Joseph, rappelle, par un bref exposé, les diverses expositions et activités qui ont ponctué la vie du musée et de notre association au cours de l'année 2016. L'Assemblée Générale approuve ce rapport d'activité. La trésorière Mme Marcelle Laupies présente le rapport financier et détaille les recettes et dépenses de notre asbl et des Musées. Les comptes de notre association sont présente un solde positif. Les comptes des Musées de la ville d'eaux sont en négatif, mais notre trésorière explique de déficit. Après avoir pu consulter les documents comptables, les vérificateurs aux comptes déclarent la parfaite tenue des comptes et des pièces comptables et proposent à l'Assemblée générale d'approuver les comptes 2016 et d'en décharger la trésorière. Pour l'examen des comptes 2017, MM. Michel Collard et P. Gaide-Chevronnay sont mandatés comme vérificateurs. L'Assemblée Générale approuve les comptes 2016. La trésorière Mme Marcelle Laupies-Melchior présente alors le projet de budget 2017 pour l'asbl et les Musées.

En vue de l'élection de trois administrateurs, le secrétaire, M. Marc Joseph, distribue les bulletins de vote aux membres titulaires. Il rappelle ensuite à l'assemblée que, suite aux modifications apportées aux statuts lors de l'assemblée générale extraordinaire du 7 avril 2004, seuls les membres titulaires ont droit de vote lors d'une assemblée générale. Trois candidats se présentent. Il est procédé à l'élection de trois administrateurs Mme Marcelle Laupies-Melchior, M. David Houbrechts et M. Frank Gazzard, qui sont élus au poste d'administrateur pour les six prochaines années à l'unanimité des membres présents ou représentés.

Marie-Christine Schils, conservatrice des musées, présente et détaille le programme des activités prévues pour 2017 devant l'Assemblée Générale et insiste sur le fait que, cette année, une activité est proposée chaque mois. L'Assemblée Générale approuve ce programme.

Après ces interventions, la parole est laissée aux membres présents. Mme Monique Poncelet évoque les problèmes liés à la parution de notre trimestriel et demande que la convocation à notre Assemblée Générale annuelle soit .

M. Marc Joseph, en sa qualité de Président prenant fonction, rappelle brièvement les quinze années passées sous la présidence de M. Jean Toussaint et son investissement au sein de notre asbl durant cette période.

Le Président invite l'assistance à se retrouver autour du verre de l'amitié.

Fin de l'Assemblée Générale à 20h54'

Henri Falaise, un poète spadois oublié ?



*Henri Falaise (11 octobre 1948 – 8 mars 1999),
ici durant son séjour à Huy¹*

La poésie prend peu de place dans la littérature d'origine spadoise. Si nombre de visiteurs succombant aux charmes de notre ville en ont chanté poétiquement les attraits, peu de nos concitoyens ont réellement agrégé tout un œuvre dans l'art d'accommoder les mots. Il est un concitoyen pourtant, qui, dans l'histoire récente, retint et retient encore l'attention de ses pairs éclairés dans cet art de la poésie en pleine mutation. Des praticiens connus en littérature comme Jean Tordeur, Karel Logist, Jacques Izoard, Yves Namur, Béatrice Libert, le reconnaissent comme un authentique commensal à la table des poètes belges contemporains. Hélas, c'est bien connu « nul n'est prophète en son pays » et la stricte discipline esthétique que Henri Falaise s'est imposée autant que sa trop courte vie semblent avoir notablement estompé les traces qui subsistent de son talent.

Celles-ci pour autant restent appréciables ; outre sa bibliographie :

- « Dans l'armoire des vents » Chambellan Paris 1974,
- « Les Sèves surveillées » Atelier de l'agneau 1978,
- « Ouvrir le houx » Commune mesure Paris 1979,
- « La cave aux petits pavés » avec illustration d'André Wilkin - Fond de la ville 1980,
- « Je suis seul » avec illustration de l'auteur - Commune mesure Paris 1981,
- « D'un lieu d'ombres » préfacé par Jacques Crickillon - l'Arbre à paroles 1986,

¹ Toutes les illustrations de cet article appartiennent à une collection privée.

« Le chamelier des nuages » l'Arbre à paroles 1988,
 « Le pays de Geneviève » préfacé par Liliane Wouters - l'Arbre à paroles 1988,
 « Les beaux miracles » L'Harmattan Paris 1997,
 « Les nervures d'argile » illustré par l'auteur, Commune mesure Paris 1998,
 « La pharmacie de Noé » suivi de « Une saison de surcroît » préfacé par Guy Goffette - l'Acanthe 1998,
 « Sinon qu'elle a semé du lin vivace dans le Brabant pour toujours » l'Acanthe 1998,
 il se trouve de nombreux poèmes inédits et un recueil inachevé « Le balancier des biographes » qui complètent encore une production décisive.

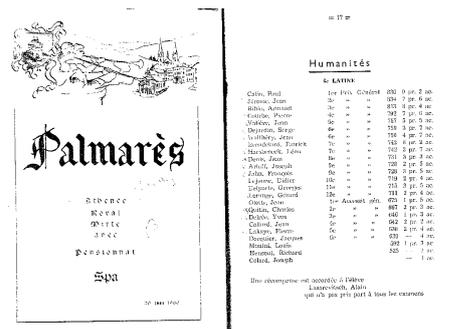
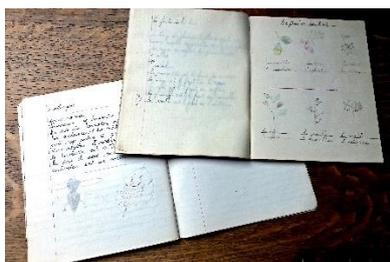
C'est à l'occasion d'un atelier d'écriture organisé par le cercle l'Oxymore et géré par Béatrice Libert que la figure d'Henri Falaise, me fut évoquée. Leur complicité dans une vision déliée de convention figurative avait conduit à évoquer son œuvre dans un exercice d'écriture poétique. Né de parents spadois (son père était militaire, caserné dans la ville), le petit Joseph (Josy) Colard voit le jour à l'hôpital de Verviers le 11 septembre 1948. Henri Falaise décède à Saint-Josse le 8 mars 1999.



Entre ces deux dates, que de malheurs et de désastres !



Josy restera croyant toute sa vie



Le jeune Josy Colard termine sa 6^e latine à l'Athénée Royal de Spa

Le petit Josy perd sa mère peu de temps après sa naissance. Il est accueilli durant deux ans par ses oncle et tante maternels. Son père, remarié, le reprend ensuite au sein du nouveau foyer, mais, à l'âge de 14 ans, le jeune garçon perd son papa. La maman de remplacement, quoique de bonne volonté (elle adopte légalement le jeune homme) s'érige contre les aspirations de l'adolescent dont la voie lui semble devoir aboutir dans

une impasse. Ils tombent néanmoins d'accord sur une orientation artistique, mais elle défend le cadre d'une carrière picturale quand le jeune homme garde une ouverture à toute forme d'expression. Il est inscrit aux cours de l'Institut Saint-Luc à Liège. Josy ne manque cependant pas de goût pour les arts plastiques. La musique aussi ne le laisse pas indifférent. Il joue un peu de clarinette. Dès sa première exposition de peinture, il réussit à vendre toutes ses toiles.



C'est lors de son service militaire à Düren qu'un camarade lui fait découvrir le poète Henri Michaux. Derechef, il compose et adresse à sa mère (elle est d'origine flamande) son premier poème... bientôt suivi de quelques autres. La maman-tutrice ne fait que désavouer l'inclination pour cet art qui lui échappe et dont elle ne distingue pas la finalité. En dissension croissante avec elle, le jeune soldat trouve parfois porte close lors de ses permissions.

Son service militaire terminé, il prend des cours d'art dramatique à l'Académie des Beaux-Arts mais ne persévère pas. Un sentiment d'abandon s'empare du jeune homme qui sombre dans la dépression. Un séjour en clinique psychiatrique s'impose durant lequel il rencontre Monique sa future épouse. Ils convolent le 10 mai 1970. Ils habitent alors à Spa dans la maison paternelle. La mère a réprouvé cette union. Elle trouve logement dans un appartement et rompt définitivement leurs relations.



Dernier domicile spadois de Henri Falaise

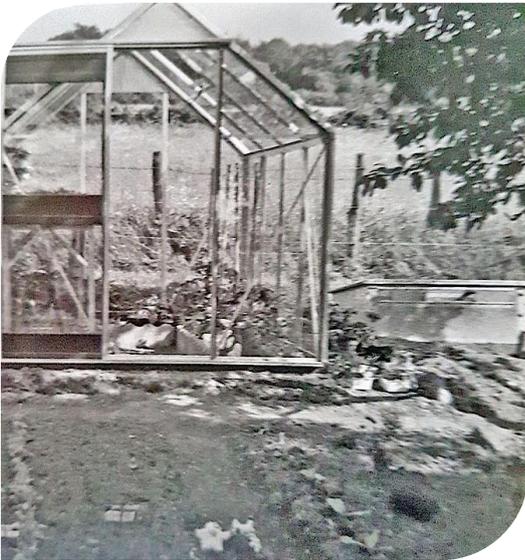
Un premier enfant, Nathalie, conforte le jeune couple à la mi-juillet. Au sein de son nouveau bonheur, le jeune père est cependant meurtri de cette désaffection qui lui fait mesurer la solitude de son orphelinat biologique. La carence maternelle se révèle à lui prégnante et lancinante. Il se lance à corps perdu dans l'écriture. En 1974, à 26 ans, Josy Colard devient Henri Falaise. Il publie sous ce prénom soufflé par Monique en révérence à Michaux, sous ce nom que lui suggèrent des vacances heureuses à Etretat, son premier recueil de poèmes : « Dans l'armoire des vents ». Il s'agit de petits poèmes courts dont l'incipit fait titre, écrits en vers libres empreints d'autrefois nostalgiques et de saveurs champêtres.

-Et parfois la ménagère douce brodait un vieux ton

Près des lueurs de noix d'hiver

alors il y avait un lys dans la lampe

Comme des fruits ramassés dans une assiette blanche



Le jardinage occupation privilégiée

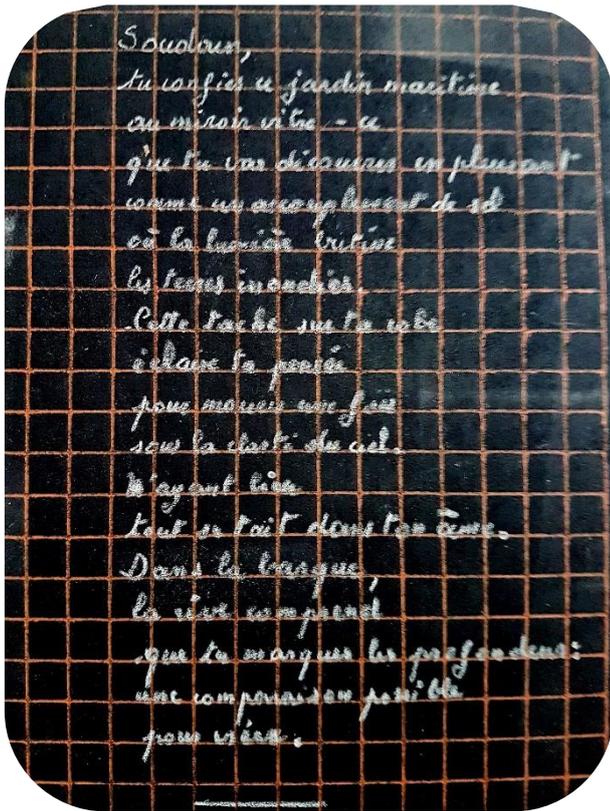


Josy aime aussi pêcher au lac de Warfaz

Henri Falaise partage alors ses temps d'écriture entre des promenades dans la forêt spadoise, le petit jardinage de son lopin de terre et ses causettes avec son oncle-parrain. Et aussi les rencontres qu'il apprécie en allant chercher sa fille à l'école.

Il a, dans ce temps-là, des projets plein la tête. Un nouveau recueil se prépare. Il entrevoit en outre une revue orale : des rencontres en plein air où tout qui veut pourrait s'exprimer librement dans quelle que discipline que ce soit. Ourdi avec la complicité de Francis Edeline « Le miroir qui fume » ne connaîtra pas, réellement, de fumée blanche.

En février 1977, un petit frère, François, vient partager avec Nathalie l'affection du jeune ménage.

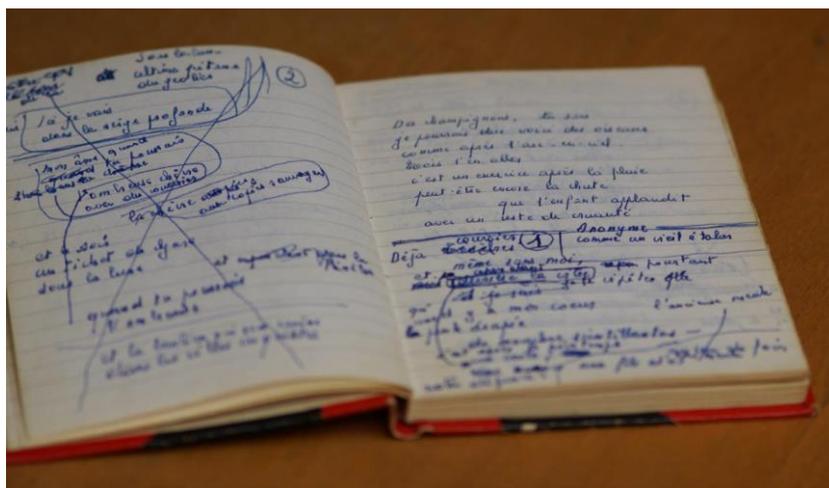
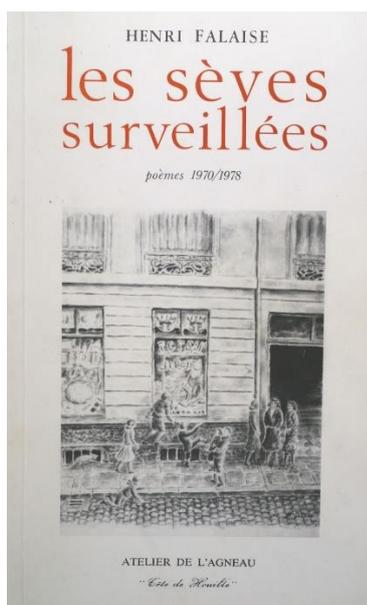


Jacques Izoard et Henri Falaise

C'est en 1978 que son deuxième ouvrage « Les sèves surveillées » voit le jour. Le poète Jacques Izoard en écrira : « À travers une lucidité passionnée, communiquent aussi nostalgies et douleurs que la couleur des ciels estompe. La transparence des poèmes et de mots familiers disent la pauvreté candide, des larmes retenues » et qui regroupe une série de quatre-vingts textes, de stature variée (certains ne dépassent pas neuf ou dix mots) et qui s'inspirent de la nature, l'animal familier, le pré, le potager, la forêt, les champs, l'étang, la pêche, les oiseaux, la vieille maison, « le jardin du chat perché... »

Moi	le temps d'apprendre
dans ma tête	à lire comme un mendiant d'enfance
j'ai pris le temps de vivre,	et d'écrire à la ronde
même que	comme on court dans un pré,
en cherchant bien	et c'est un peu
moi dans ma tête	comme une fenêtre
je me suis attardé	où ma planète
où l'on déguste	vient frapper
ses souliers,	





Son carnet atteste d'un travail suivi et laborieux

Il s'agit de poèmes écrits entre 1970 et 1978. Henri Falaise collabore à plusieurs revues (Odradeck entre autres), et prend part à différents colloques et biennales. Il organise aussi chez lui de petits soupers auxquels participent J. Isoard, E. Savitzkaya, F. Edeline, R. Hausman, A. Wilkin...et, ponctuellement, J. Sacré et J.-H. Malineau.

Des inédits :

« *J'habite à Spa, mais pour écrire
suffit-il de la place « du petit monument » ?
L'escamoteur et l'astronome
chantent le même firmament. Une courette profane :
la poudre du jongleur où le songe sautille,
le chapiteau, le minaret, et les trois grains de figue ;
un scintillement précaire
que le début d'un poème apprivoise ;
encore toujours les mêmes mots.
C'est un poison violent, disait naïvement ma mère,
alors ses lèvres bleuissaient et remuaient un peu
dans cette autre clarté comme
quand elle regardait la digitale pourpre.
Un rien, vous dis-je, mais luxueux,
un conte d'Ogrerie juste avant de surrir. »*

Il écrit « Ouvrir le houx » choix de trois poèmes dédiés à sa fille.

1980 voit naître « La cave aux petits pavés » recueil illustré d'une linogravure d'André Wilkin

Dix petits poèmes évoquant sa cave familière et les diverses choses y entreposées, elles-mêmes diseuses d'histoire.

*« Je ne sais plus rien
de la cave aux petits pavés
ni de la lampe
- celle qui s'enfonçait sous la demeure - ,
sinon que mon cœur y cognait
des râdeaux de bois gris,
la fourrure des taupes,
des fragiles cageots que mon père rassemblait ;
tout un autre langage,
des oignons blancs et roses
que l'on remontait parfois dans la journée. »*



Et, l'an suivant paraît « Je suis seul » poème illustré par H. Falaise lui-même.

Il décide alors d'ouvrir sa propre librairie espérant côtoyer davantage ses auteurs familiers (Michaud, Breton, Norge, Eluard etc.) et d'en découvrir de nouveaux. Il reprend à son nom « L'écume des jours », place Verte à Spa. Ce choix s'avère une erreur grave, car les implications de ce commerce le privent de sa liberté sans lui apporter l'espace culturel escompté. La déception est amère pour cet homme psychologiquement fragile. Il se met à boire et s'endette. Entre sa femme et lui tout bascule. Ils se séparent fin décembre 1982. Une étape de vie difficile commence, durant laquelle il se débat entre sobriété, alcool et cures de désintoxication. Néanmoins, il ne lâche pas l'écriture, ni le jardinage, ni la peinture. L'écriture finit par lui prendre tout...L'écriture et l'alcool ! Il délaisse sa famille, ses meubles, ses enfants qu'il ne voit plus qu'occasionnellement. Il déménage tantôt du côté de Verviers, tantôt aux alentours de Huy.

Il publie en 1986 « D'un lieu d'ombres » recueil préfacé par Jacques Crickillon. Ce choix rassemble des poèmes d'inspiration composite où l'ascension humaine, l'angoisse eschatologique, l'évocation irréprouvable d'un univers intime et familier se mélangent et se confrontent :

*Il passa le fil des jours,
ouvrit les persiennes désœuvrées
et se glissa dans la demeure.
L'enfant tournait la manivelle.
Dans la chambre sans gîte
le fleuve
remuait l'encens de Barbarie,*

*la cuve des animaux – des singes,
des salamandres.
Plus tard
on retrouva le jardin des giroflées,
le douanier,
l'orange et le miroir,
sept petits barreaux brisés.*

La suite des vers rompt délibérément le fil sémantique et fait place aux éblouissements des images et des mots.

En cette même année, il reçoit le prix Hypothésart pour l'ensemble de son œuvre.

« Le chamelier des nuages » dédié à son fils paraît en 1988 suivi de « Le pays de Geneviève » préfacé par Liliane Wouters.

Les poèmes y renouent souvent avec le sens de la pensée :

<i>« Malgré tout</i>	<i>avec nos émotions – intempérie déjà</i>
<i>je ne savais pas vraiment</i>	<i>trop effacée</i>
<i>que les poèmes meurent</i>	<i>quand ils soulignent l'invisible.</i>
<i>sans plus rien</i>	<i>Néanmoins</i>
<i>imiter. Tant bien que mal</i>	<i>j'aime les écouter</i>
<i>ils se défont des mots.</i>	<i>et si je colore</i>
<i>D'ailleurs</i>	<i>leurs souvenirs</i>
<i>on les retrouve</i>	<i>d'une part de rêves</i>
<i>seuls</i>	<i>mon sourire d'écrivain</i>
	<i>retrouve l'anonymat.</i>

Mais dans la plupart des textes, le plus fréquemment, l'image subliminale insolite revient jasper le paysage :

<i>« Colline</i>	<i>qui ne pense pas</i>
<i>tout</i>	<i>aux échelles</i>
<i>au fond du désert,</i>	<i>de la terre</i>
<i>le verger marche</i>	<i>et qui mûrit</i>
<i>à côté</i>	<i>dans le Soleil</i>
<i>des mots</i>	<i>d'où s'envole</i>
<i>comme</i>	<i>l'Aloès</i>
<i>un gros fruit</i>	<i>écarté. »</i>
<i>bleu</i>	

« Le gel dénaturé », un long poème d'introspection où le poète s'interroge en des termes parfois mystiques
 ...Extrait :

*« mais toi
 sous l'olivier
 dans la maigreur fine
 du Maître quand tu es
 venu pour montrer
 d'un regard l'envers des miracles ».....*

Et puis « Le passant maritime ». Là, le décor parle de voile, de flottaison, d'écluse, de dunes et de barges...la mer du Nord où l'emmenait à Coxyde sa mère de substitution.

« Le cycle des oiseaux » égraine six titres en prose poétique où le monde ailé et la nature font prétextes à de fulgurants envols mystiques.

« Guetter du ciel la ressemblance serait garder en nous l'assise des Oiseaux, la brèche des demeures ou la tutelle du parvis aux rides effrontées... »

« Le chamelier des nuages » série dédiée à son fils François revient à l'écriture « colonne rubanée », où s'étirent la grande révérence à la nature, l'incantation vers le créateur et aussi l'humble aveu des échecs endurés.

*« Alors tu rêveras
 des nuages
 bien au-delà
 de tes poèmes
 peut-être seul,
 car malgré la beauté
 la vie restera
 toujours
 l'errance de l'échec
 comme dans la création
 cette autre nuit
 recommencée. »*

Suivent alors neuf années de silence poétique durant lesquelles il épouse Michelle en secondes noces. Elle est hélas alcoolique elle aussi, et mère d'un petit garçon. Mais très tôt l'alcoolisme de l'un et de l'autre assène un coup fatal à ce court mariage. Henri s'installe à Ottignies où il s'allie à Isabelle à peine plus âgée

que sa fille. La misère est au rendez-vous. Il vend de petites aquarelles au coin des rues. Le couple déménage ensuite à Anderlecht où ils partagent plusieurs années heureuses. La santé d'Isabelle se dégrade, la jeune femme sombre peu à peu dans la folie ; c'est en la commune de Saint-Josse que Henri Falaise finira sa vie. Sa fille a renoué le contact et l'aide à mettre la touche finale à son très beau recueil « Les beaux miracles » édité en 1997.

*« Au seuil de ce rêve ancien
le début du temps
quitte quelquefois
sa lumière
et pourtant en s'attardant
sans ruse
sous les nuages
quand vient le ciel
on voit de l'arbre
que l'on ne connaît pas
fleurir la branche la plus simple
qui croît dans le verger. »*

On distingue dans ce recueil les pages d'une certaine sérénité revenue des extrapolations bipolaires et centrifuges. Si l'allusion métaphorique nourrit encore les poèmes, la survenance échevelée des images n'effraie plus vraiment la substance du langage en en ornant seulement le parcours. Dans ce bouquet, le domaine des paysages s'est enrichi d'horizons marins, de navigation fluviale, tandis que l'interrogation métaphysique subsiste et sous-tend toujours l'ensemble de la création.



Pendant sa dernière convalescence à Spa, le poète ressent le besoin essentiel de toucher à nouveau la matière et travaille gouge et lino. Grâce au soutien de sa fille et de Michel Cliquet il crée et imprime une première linogravure. Fin 1997, il rompt à nouveau sa relation récente avec sa fille. Retour à Saint-Josse, il crée la collection Terre Amarante dont les textes sont dotés d'un « Avant-dire » et ornés d'une linogravure de sa main. Il publie ainsi des tapuscrits de A.M. Wilwerth (autre poétesse spadoise), S. Delaive, E. Brogniet et W. Lambersy.

En 1998, il publie « Les nervures d'argile »

*« En friche selon l'outil
ou à perte de vue
comme le ferait le ciel
lorsque l'aube endormie
est une main d'argile
que la terre apprivoise
à l'insu du froment
et qu'en deçà
de sa blessure ancienne
une flamme s'embue
sous l'arbre inaccessible. »*



Petits poèmes visuels remplis de nature et de charme.

Plus au Nord c'est la mer :

*« En dépouillant l'huile des barques
de ce qui fut dit trop inlassablement
bien au-delà de nos destinations ;
ébauchant même quelquefois
le long du vieux poignet prodigue
ce qui demeure du harpon à la merci des vagues. »*



Dix poèmes humant l'iode et l'embrun, mais toujours avec l'essor de l'interrogation angoissée.

En 1998 encore paraît « La pharmacie de Noé », préface de Guy Goffette constituée de cinq chapitres.

*« Évidemment au fond d'un harmonium
on agitait des ombres et la blessure des mots
se déchaussait dans le crottin des fauves :
en fait selon les époques attendues
la mémoire du cirque restait imprévisible ;
mais les clowns souriaient avant la nuit tombée
et tout en haut du monde le parfum du mascara
bleuissait tendrement l'échelle des étoiles
et la tristesse du magicien
mimait sous l'aile des colombes
l'automnale clarté des gestes disparus
lorsque s'agenouillait sous nos pas démunis
le vieil ailleurs des funambules. »*

Une seconde partie intitulée « Une saison de surcroît » complète le recueil.

*« Très invisibles
dans le paysage
les pigeons bleus se posent
sur les pierres anciennes
et puis s'envolent
près des fenêtres
au fond des cours
où la mémoire scintille
comme dans le soleil. »*

Toujours en 1998, Henri Falaise publie encore :

« Sinon qu'elle a semé du lin vivace dans le Brabant pour toujours », 34 poèmes du même incipit « Elle a semé du lin vivace », inspirés sans doute par sa jeune compagne Isabelle dans les années à Anderlecht.

*« Elle a semé du lin vivace
dans le Brabant pour toujours
et il pleut doucement
en biais près du ciel
et dans le paysage un moment
ses cheveux existent
comme dans la lumière »*

Le poète a, à ce moment, trouvé la solitude. Il fête ses 50 ans au Théâtre-Poème entouré de ses amis. Il entreprend encore un dernier ouvrage consacré au cirque « Le balancier des biographes » qui ne voit jamais le jour.

*« Et lorsque les miroirs parlent dans le lointain
des plus beaux chapiteaux
des reflets d'écuyère doucement
fardent des enluminures blanches
et des petits grelots de pluie
et d'autres demi-teintes que l'on ne connaît pas
sans doute
en deçà des échelles colorées
où de brisent les morceaux d'arc-en-ciel
sous les pas des chevaux
quand la musique allège selon les limonaires
la piété malhabile des vieux regards d'autrefois »*

Henri Falaise rend le dernier souffle à Saint-Josse dans la solitude le 8 mars 1999. Ses restes reposent au cimetière de Spa.



L'œuvre poétique de Henri Falaise est éditée en deux forts volumes aux éditions « L'arbre à paroles » avec une préface de Jean Tordeur.

Si les thèmes essentiels de sa poésie butinent le proche autrefois, l'intime du quotidien, le terroir local, les paysages de notre littoral, la filiation surréaliste de l'expression fait plus que transparaître et se justifie des Michaux, Chavée, Breton, qu'il a découverts et aimés. La réticence à l'expression sémantique du discours, les enchantements de traits transverses, les affleurements d'images subliminales, les suites anamorphiques des vers, la distanciation aux conventions lexicales, en font un artiste singulier, moderne, à part dans la poésie belge contemporaine.

Henri Falaise est disparu prématurément. Les orages de la vie ne l'ont pas épargné. Des liens intimes et forts l'ont attaché à Spa qu'il a aimé sans lui accorder davantage que l'hommage indirect et discret infusé dans ses œuvres ainsi qu'une douloureuse nostalgie emportée au fil de ses errances.

L'auteur adresse ses vifs remerciements à Madame Nathalie Colard, Monsieur François Colard, les enfants du poète, ainsi qu'à Madame Béatrice Libert, inspiratrice du présent document et à tous les collaborateurs du cercle littéraire spadois « L'Oxymore »

Michel Gelin

Postface

Le remarquable texte de Monsieur Michel Gelin qu'*Histoire et Archéologie spadoises* publie dans le présent numéro, consacré à Josy Colard, Henri Falaise en littérature, me donne l'occasion d'ajouter quelques mots modestes et anecdotiques, concernant un personnage que j'ai bien connu dans sa jeunesse, et de confesser aussi ne pas avoir reconnu en son temps ses qualités littéraires.

J'ai connu Josy, plus jeune que moi de douze ans, alors qu'il habitait dans le haut de la rue Chelui et que moi, je rentrais à la source de la Sauvenière. Je me souviens de lui comme d'un enfant fragile et d'une grande gentillesse. Mais la différence d'âge ne facilitait pas le contact malgré la sympathie qu'il inspirait. Par après, je le rencontrais à l'occasion à la bibliothèque communale où je travaillais. Mon prédécesseur M. Spailier et moi-même avons alors acheté ses premiers recueils de poésie.

Lorsqu'il a eu repris, en 1981, la librairie « A l'Ecume des Jours », ouverte quelques années auparavant par le libraire liégeois Fernand Wislet, je lui ai commandé différents ouvrages pour la bibliothèque, comme je l'avais fait avec M. Wislet.

Mais, comme l'écrit justement M. Gelin, il n'était pas fait pour ce métier où il ne rencontra que déconvenues. Il dut rapidement remettre son commerce et je le perdis de vue. C'est un peu par hasard que j'appris son décès en 1999.

Le texte qui précède, avec les extraits choisis par M. Gelin, m'auront révélé avec ses problèmes, un personnage beaucoup plus complexe que je ne l'imaginai et surtout un poète belge important de la fin du XX^e siècle.

Jean Toussaint

*
* *

Voulez-vous faire découvrir notre revue à vos amis !

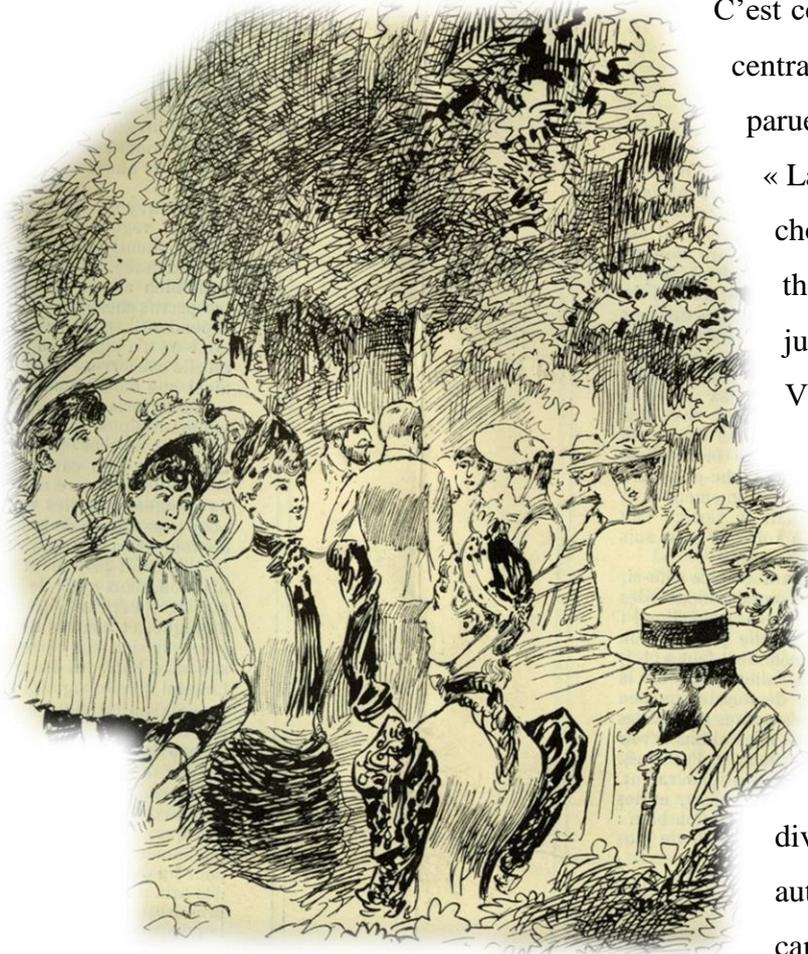
N'hésitez pas, offrez-leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 43 années de parution, 171 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Vous n'offrez pas seulement un abonnement à une revue trimestrielle, vous leur ouvrez aussi les portes de toutes les expositions permanentes et temporaires organisées au Musée de la Ville d'eaux pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

Les Sept péchés capitaux sont-ils spadois ?



C'est ce que laisserait à penser la double page centrale consacrée à notre ville de villégiature parue dans le journal hebdomadaire français « La Vie parisienne : mœurs élégantes, choses du jour, fantaisies, voyages, théâtres, musiques, modes » du samedi 14 juin 1890, numéro 24 (Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body).

Sous le titre *La promenade des Sept Heures à Spa* et portant les signatures de Sahib² et Rougeron - Vignerot SC³, la ville de Spa est présentée de manière originale, mais aussi critique. En effet, c'est au gré de nos promenades, bâtiments, divertissements ou autres sources que les auteurs énumèrent les sept péchés capitaux en les attribuant aux attraits procurés par Spa comme maintes autres villes thermales.

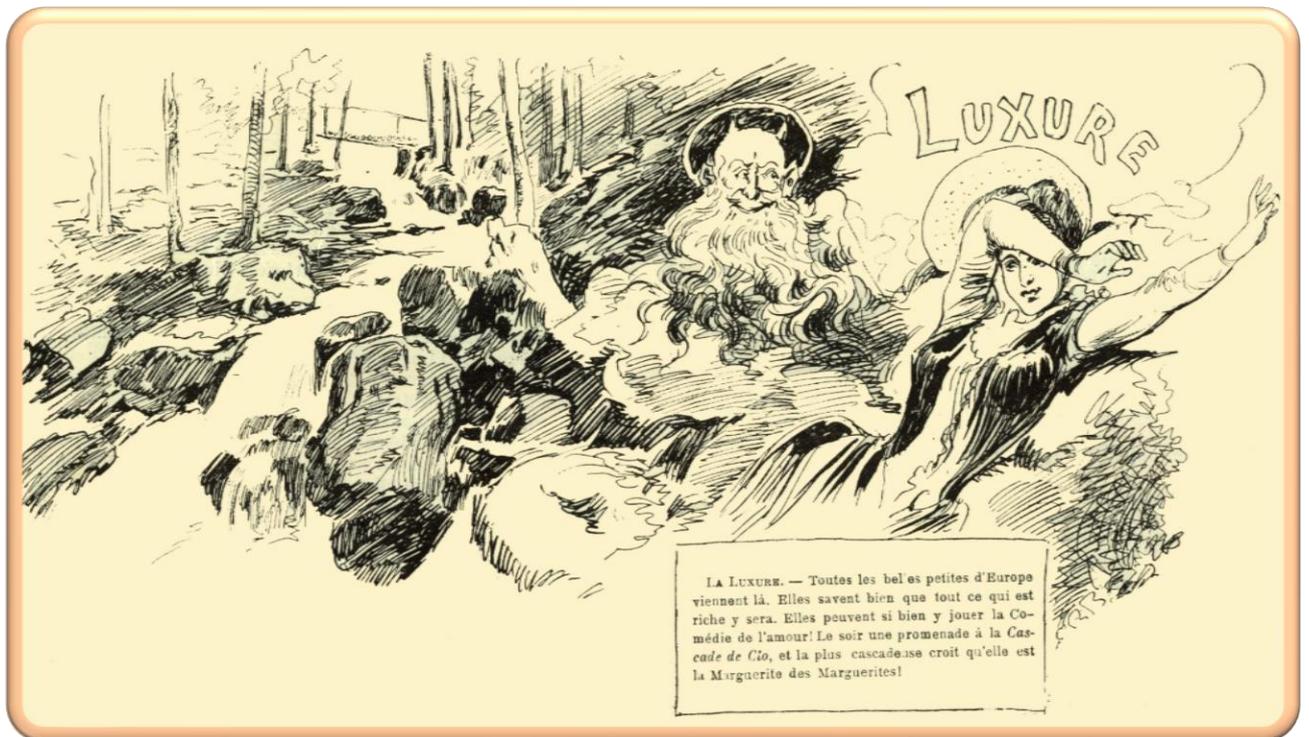
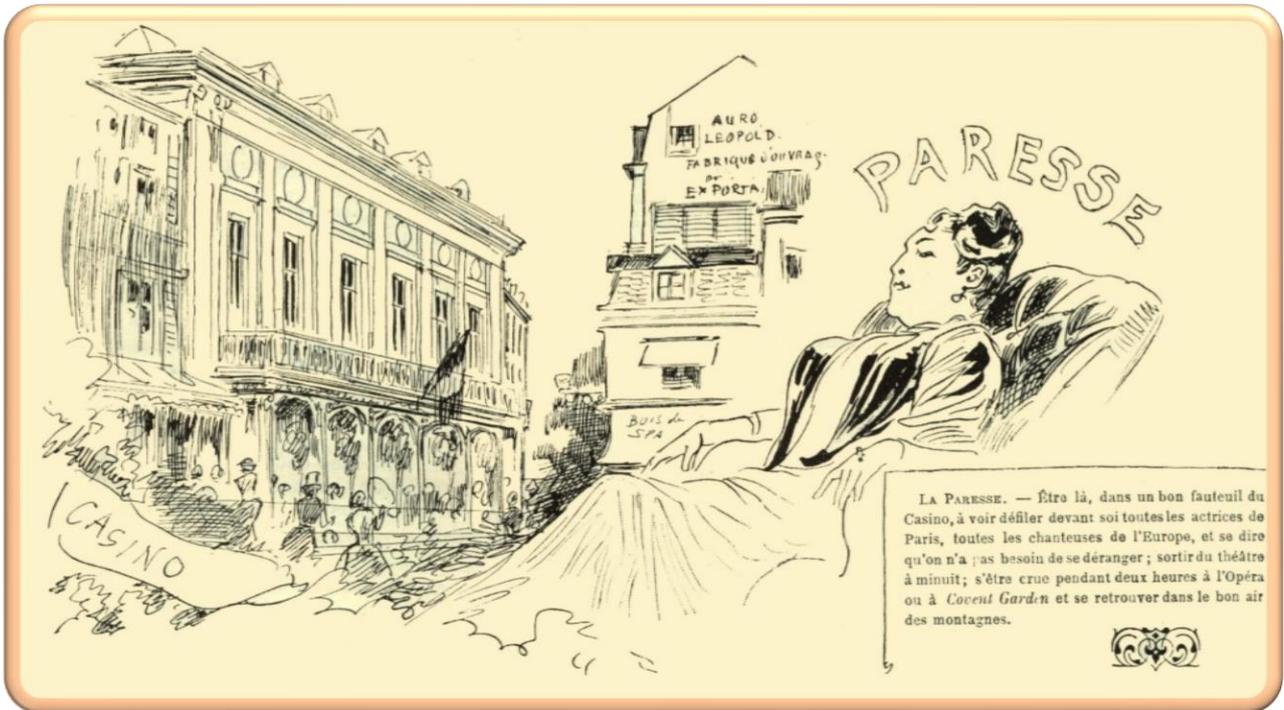
L'article débute par ces mots : *Ce n'est pas la Promenade de sept heures qu'on devrait la nommer, cette allée unique au monde, aux vieux arbres centenaires, sous lesquels toutes les élégances de tous les mondes du Tout-Monde se promènent ; c'est l'allée des Sept péchés capitaux.*

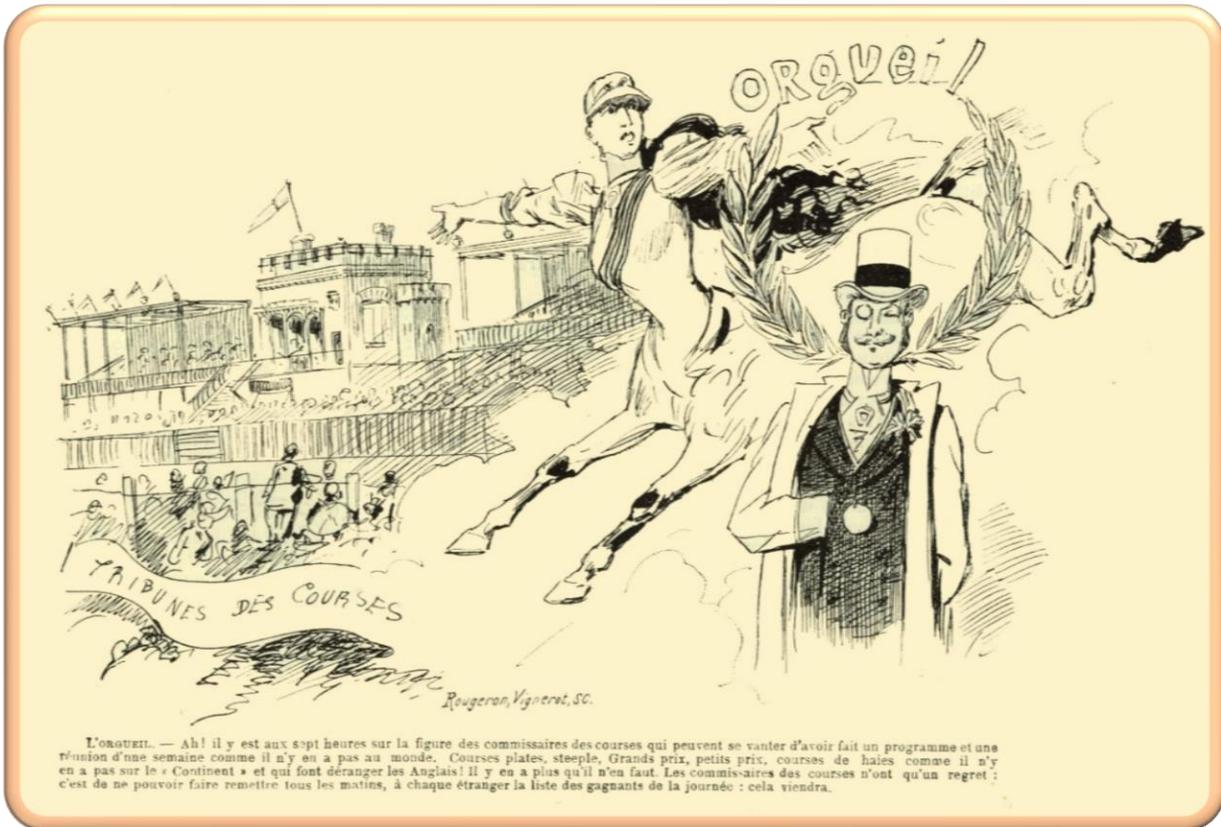
Après cette brève présentation, je vous invite à découvrir ces sept péchés capitaux version 19^{ème} siècle spadois.

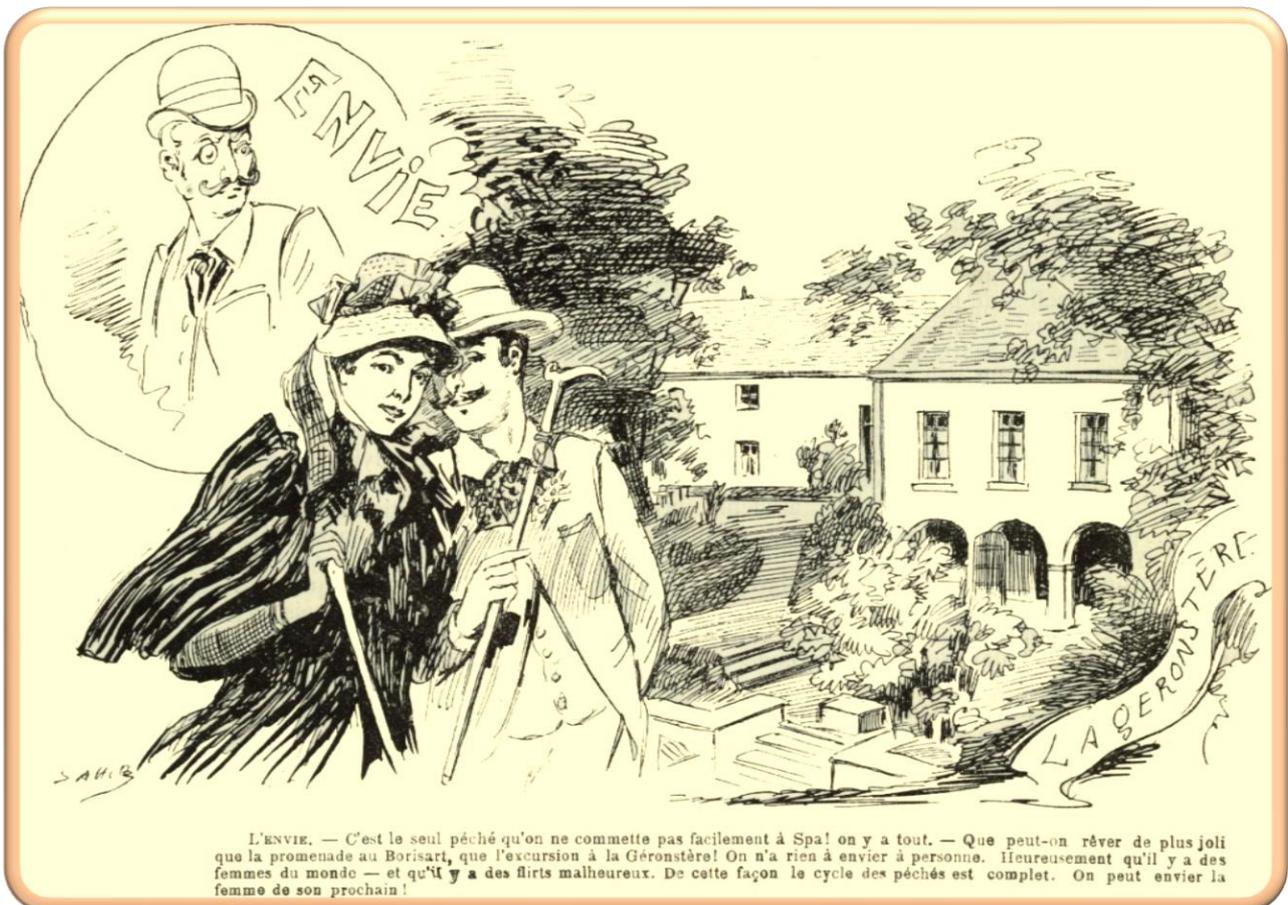
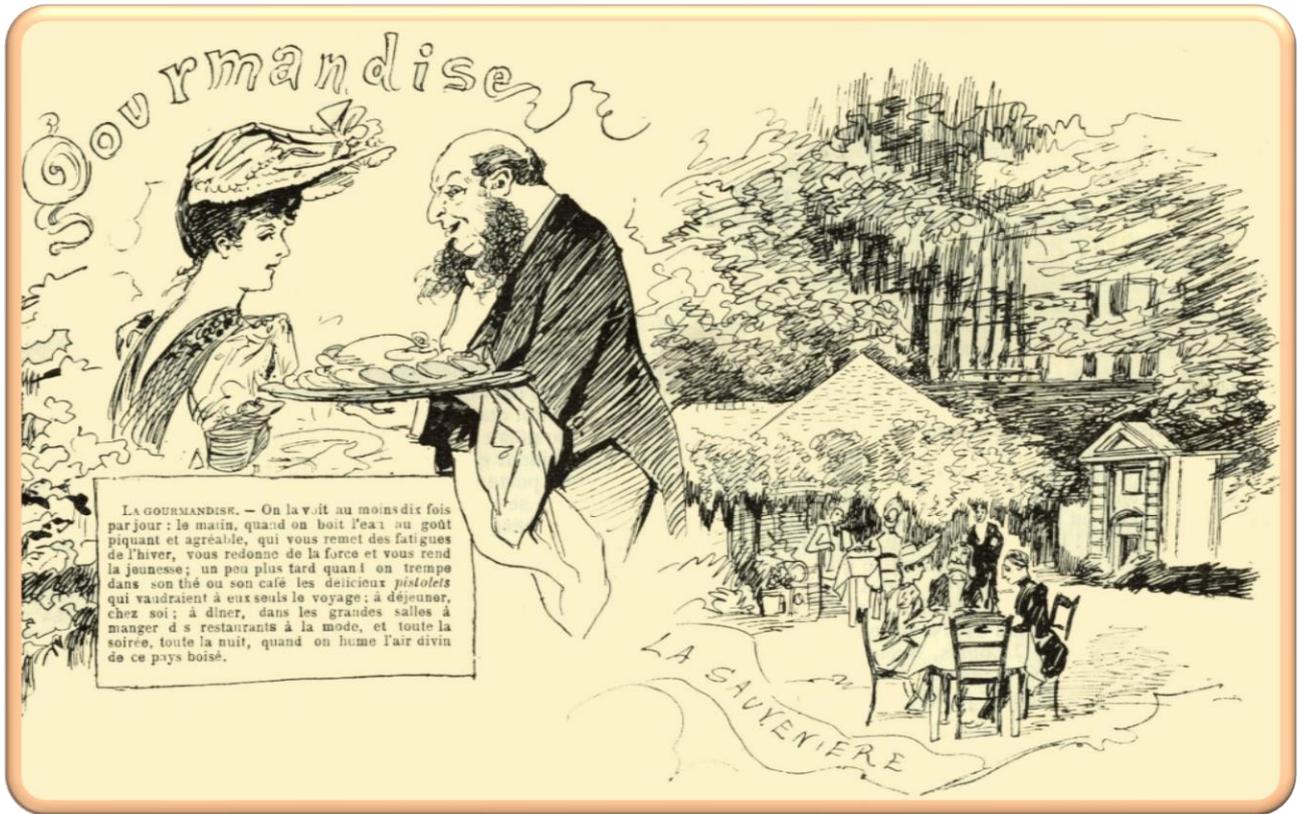
Marc Joseph

² Louis Ernest Lesage connu sous le pseudonyme de Sahib ou Ned (Paris, 1847-1919) est un peintre aquarelliste et illustrateur caricaturiste français in https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Ernest_Lesage

³ Noms de deux graveurs français







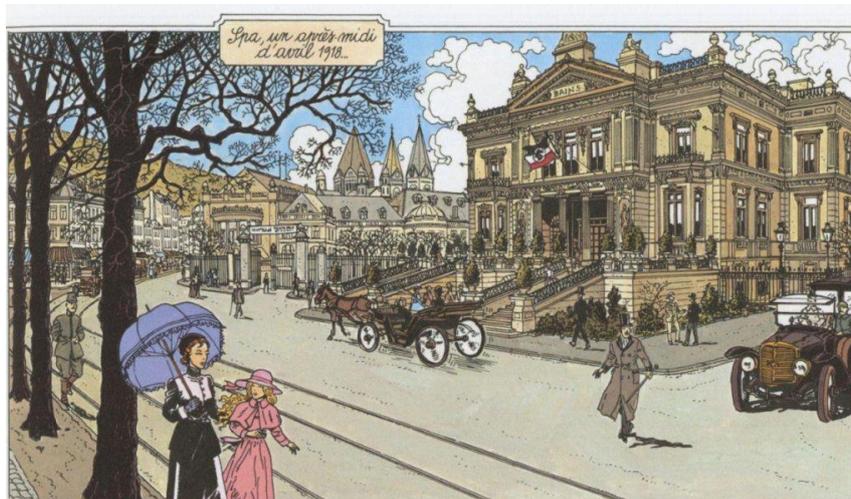


*
* *

En lien avec l'exposition « Guerre & Paix »

SPA
les bulles de
CARIN

Exposition du 1^{er} avril au 11 novembre 2018
Musée de la Ville d'eaux



(c) Carin-Rivière-Borile - éditions Le Lombard

La foire aux Jolités

La première édition de la foire aux Jolités s'est déroulée ce samedi 25 novembre.

Quel succès et quel plaisir de rencontrer les amoureux de cet artisanat d'art, le Bois de Spa, emblème de la Ville, que ce soient pour les artisans, les collectionneurs, les marchands et les restauratrices, mais également, pour les visiteurs, venus nombreux.

Nous avons souhaité un événement proposant une grande variété de styles, pour tous les goûts et toutes les bourses.

Au même moment dans une salle à tenante, s'est tenue une réunion du Cercle des collectionneurs de Bois et Jolités de Spa. Madame Lydwine de Moerloose, spécialiste en Bois et Jolités de Spa, y proposait une conférence sur les imitations de laques chinoises.

Au vu de succès de cette première édition, nous vous donnons, d'ores et déjà rendez-vous le samedi 24 novembre 2018.

L'équipe des Musées de la Ville d'eaux.




 Cercle des collectionneurs
 de Bois et Jolités de Spa

Balises chronologiques pour situer les ouvrages en Bois de Spa incrustés de nacre gravée

De tout temps, les chemins escarpés qui mènent aux sources qui entourent Spa ont contraints les curistes à s'armer d'une bonne canne de promenade.

Grâce aux comptes des bourgmestres de la ville, on sait qu'à la fin du XVI^{ème} siècle, les magistrats spadois avaient l'habitude d'offrir ces « bords » (bâtons) aux personnes dont ils désiraient attirer la bienveillance ou qu'ils avaient à remercier.

1600. « *Donné deux bastons à sergent-major d'Espagne, à Verviers.* »

Dès l'aube du XVII^{ème} siècle, les artisans étendent leur champ d'activité et confectionnent des soufflets de foyer, des « escouvettes » (brosses de foyer), des « vergettes » (brosses à habit) et des « passettes » (petit tabouret repose-pied).

1621. « *A Johan le Daglier, pour des sofflets faits présens à Mgrs Smalchin et La feld, 19 flor., B.B.* »

Cependant, aucune mention d'un quelconque décor n'est mentionnée. A quel moment ont donc été introduites chez nous les techniques d'incrustations dans la décoration des ouvrages de Spa ?

Tout en sachant que l'origine du petit mobilier incrusté est à rechercher très probablement au Proche et au Moyen-Orient qui exportaient vers l'Europe une partie de leur production par l'intermédiaire de l'Italie (principalement Venise et Florence). Au XV^{ème} siècle, après s'être chargée de répandre ces objets (tables basses, tabourets, armes ...) au nord des Alpes, l'Italie suivie aussitôt par l'Espagne, se mirent à créer eux-mêmes des objets s'inspirant des modèles orientaux qu'ils introduisent également chez nous. Ils apportent avec eux tout un répertoire décoratif d'influence orientale telle l'ornementation abstraite à effet décoratif de l'art religieux : rinceaux, arabesques géométrie ... et des thèmes animés profanes : personnages, animaux, fleurs, cornes d'abondance, créatures fantastiques...

Certains de ces décors repris par la Renaissance italienne sont augmentés durant le XVI^{ème} siècle et le XVII^{ème} siècle d'autres motifs « à l'antique » : putti ... Ce répertoire va offrir à la France, aux Provinces du Nord et plus particulièrement à Spa, un riche éventail de sujets dont ils tireront le meilleur parti.

Alors, si nous désirons déterminer l'arrivée de ces décors qui firent la renommée de nos artisans, il faut se tourner vers les premiers objets datables qui sont parvenus jusqu'à nous. Il existe dans une collection privée un superbe soufflet de foyer dont le décor de rinceaux de lames de laiton relie de manière foisonnante un décor floral en nacre gravée qui s'articule au départ d'un vase pansu portant les armoiries de Marguerite de Gomzée et de son époux Jean Radoux. Ce dernier fut échevin de Theux en 1635 et décèdera en 1669.



Ces repères chronologiques mèneraient donc à penser que les premiers objets en bois incrustés sortirent des ateliers spadois aux environs des années 1640-1645.

L'illustration ci-jointe demande d'être détaillée afin d'admirer la finesse des motifs floraux en

nacre de perle, dont les délicates gravures sont rehaussées de couleur bleu, rouge, vert comme cela se faisait généralement pour mettre en valeur les motifs et leur travail de ciselure.

Brosses de foyer, brosses à habits, passettes, poires à poudre, cadres de miroirs, chandeliers ... vont dès lors compléter la panoplie des étals des « bordonis » (nom donné aux fabricants) que fréquentaient alors assidûment les bobelins en villégiature.

1672. « Pour une belle escouvette travaillée de nacre de perles, 4 florins 10 patars. »

1703. « ... deux cassettes travaillées d'estain et de perles, que j'ai achetées à l'eschevin Xhrouet pour 15 escus. »

Un coffret, qui peut être admiré au Musée de la Ville d'eaux, développe sur son couvercle de souples rinceaux de laiton qui s'enroulent autour de motifs animaliers (écureuils, oiseaux), d'une paire de cornes d'abondance et de têtes de monstres. Quant au médaillon central fort bombé, il est gravé d'un motif de château (ou d'église). Sans vouloir généraliser, l'on remarque souvent ce gros cabochon en saillie qui orne le centre du couvercle des coffrets de cette époque, mais dont les motifs gravés sont plus schématisés que le restant du décor. Il semblerait que l'on nommait alors cet élément « écaille », pour le différencier de la « nacre » utilisée en fine plaquette pour les décors floraux et autres.



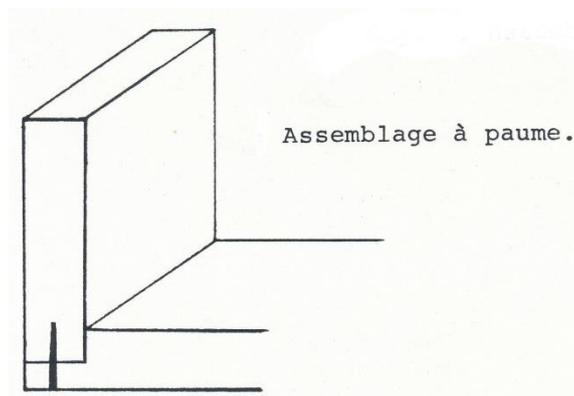
Coll. du Musée de la Ville d'eaux

D'autres matériaux ont également été utilisés, comme l'étain et sans doute (mais très rarement) des petits clous en or parsemant la composition.

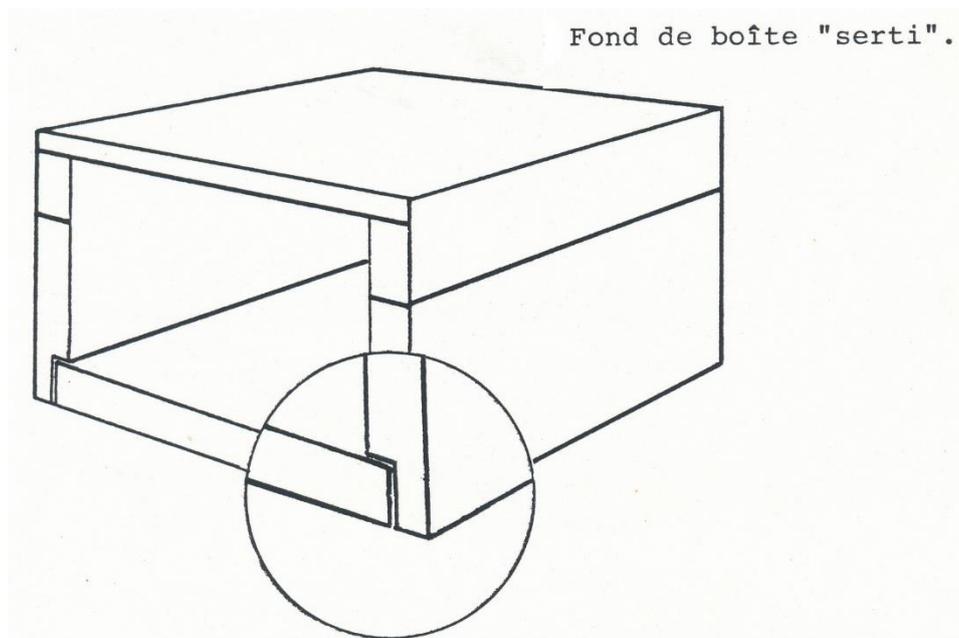
La question qui se pose également, est celle de l'essence de bois utilisée par les bordonis spadois. On s'accorde à dire que les bois du pays, dont la texture est la plus appropriée au travail d'incrustation, sont le hêtre, le pommier (et plus rarement le poirier), tous préalablement teintés au brou de noix.

Au-delà du décor, d'autres éléments plus techniques permettent également d'attribuer et de dater les coffrets incrustés.

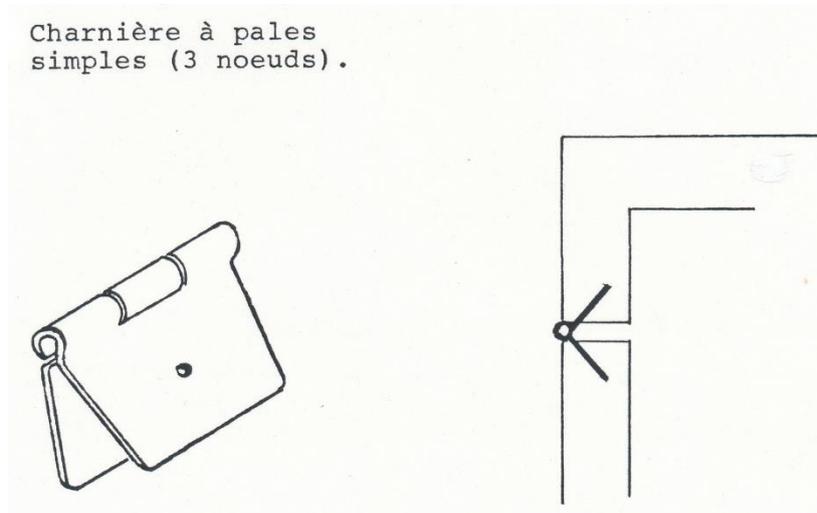
- L'intérieur des coffrets est généralement badigeonné en rouge (et parfois en noir), tandis que le fond du dessous est peint en noir.
- Au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles, les assemblages du tour des boîtes sont à demi bois (appelés aussi à paume).



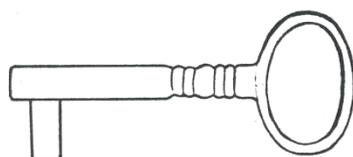
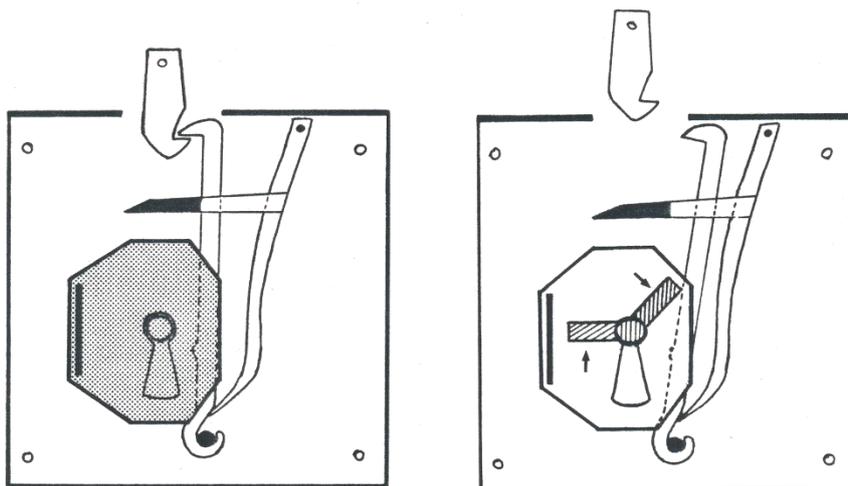
- Quant à la plaque de fond des coffrets, elle est « sertie » dans le tour de boîte, afin de rester invisible de l'extérieur.



- Les charnières à pales simples à 3 nœuds (ou à 5 nœuds pour les grands coffrets) sont forgées en fer, entaillées dans l'épaisseur du tour de boîte et fixées par de fines chevilles.



- En général, tous les coffrets (au-delà de 15x20 cm) sont munis d'un système de fermeture. Les serrures lançantes, forgées en fer, sont généralement appliquées (et visibles) à l'intérieur du coffret. Le crochet, fixé au couvercle, vient bloquer le pêne monté sur une lame ressort, verrouillant ainsi automatiquement la serrure. La clé ne servant qu'à ouvrir les boîtes par un simple quart de tour permettant de repousser le pêne souple. Alors gare à ceux qui ont oublié leur clé à l'intérieur !



Serrure lançante.

Si l'on devait situer la fin de la pratique des incrustations dans les ouvrages en Bois de Spa, nous situerions celle-ci vers 1720-25. En effet, au-delà de 1711, aucune archive de la ville ne mentionne encore l'existence d'objets incrustés de nacre gravée. De plus, le célèbre ouvrage des « Amusemens des Eaux de Spa », daté de 1734, reste muet sur le sujet.

Lydwine de Moerloose

Bibliographie

BODY, Albin, *Essai historique sur les ouvrages peints dits boîtes de Spa*, Liège, 1898.

BODY, Albin, *L'art de l'incrustation à Spa*, dans *B.I.A.L.*, t. XXXVII, 1907.

de MOERLOOSE, Lydwine, *Les Bois de Spa*, Mémoire de licence en Archéologie et Histoire de l'Art, 1986-1987.

*
* *

**Les Intelligences Multiples
débarquent au Musée !**



Nouvelle animation scolaire

Spa Story

3^e à 6^e primaires
Réservation sur demande – 2 € / enfant

Au musée, on rit, on apprend, on découvre !

Musées de la Ville d'eaux
Avenue Reine Astrid, 77 4900 Spa
087/77 44 86 – info@spavillaroyale.be – www.spavillaroyale.be

En collaboration avec Caroline Leterme, formatrice

Spa , ses eaux non ferrugineuses



Durant la Première Guerre mondiale, les imprimeries de la Meuse édite une brochure illustrée de soixante-neuf pages avec pour titre « Spa , ses eaux non ferrugineuses ».

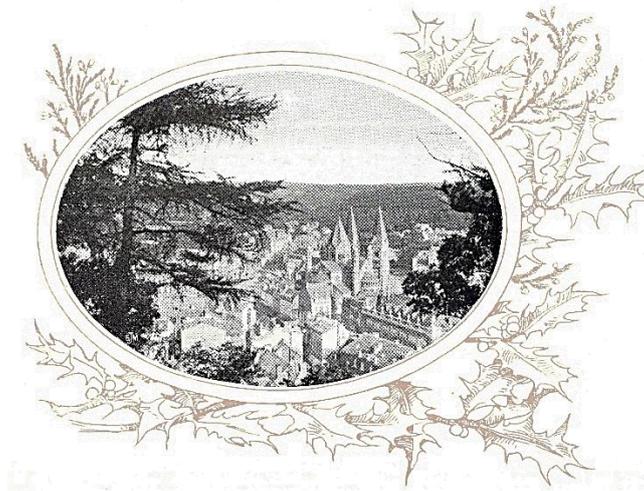
Cet ouvrage contient, outre son introduction datée de septembre 1916, plusieurs textes : *Considérations générales sur l'action des eaux minérales* par le professeur F Henrijean (juin 1916), *Les eaux faiblement minéralisées de Spa* par le docteur Guilleaume, *Etudes sur les eaux faiblement minéralisées de Spa* par la commission gouvernementale, une notice sur l'établissement thermal et ses diverses possibilités de bains, douche et piscine et se termine par neuf pages consacrées à l'industrie des eaux minérales en Belgique, mais seul Spa et la Compagnie Fermière sont évoqués.

L'introduction qui suit, pour lyrique qu'elle soit, n'en rappelle pas moins les contraintes que subit la ville à cette époque depuis deux années.

L'éclat radieux qui auréole le nom de Spa est dû au charme d'un site incomparable, à la vertu d'eaux bienfaisantes, à la salubrité d'un air pur, au concours ravissant que dans toutes les manifestations littéraires, artistiques et sportives les personnalités les plus notoires se sont toujours empressées d'accorder à la ville que l'on appelle la Perle des Ardennes. De tous temps, Spa fut le rendez-vous des souverains, des princesses, des philosophes, des diplomates, des artistes. On allait s'y reposer du surmenage des affaires et le surmenage du plaisir y paraissait si léger qu'on rentrait chez soi avec des provisions abondantes de santé, de force, de gaîté et le plus heureux équilibre de l'esprit. La vogue de Spa a défié la morsure des siècles. Son histoire n'est qu'un palmarès, auquel ont collaboré les plus hauts personnages de l'Europe. La guerre ravageait-elle notre pays ? Spa, considérée comme cité sainte, jouissait jadis de sauvegardes qui la mettaient à l'abri des horreurs du fléau. Spa, c'était la ville aux sources miraculeuses, où l'humanité

harassée venait avidement chercher la détente, le repos, des vigueur nouvelles. A ce titre, on en faisait une sorte de cité internationale et on la protégeait pieusement. Ainsi s'établit, non sur des phrases toutes faites, mais sur des bases solides, la renommée éclatante de ce petit bourg ardennais, promu cité européenne par l'élite de tous les pays.

La reine Marguerite de Navarre, le philosophe Descartes, le tzar Pierre-le-Grand, la duchesse d'Orléans et tant d'autres, - une gracieuse composition les réunit tous, - en rendant hommage au charme de Spa et en célébrant le miracle de ses eaux, avaient justement consacré un des coins de l'univers les plus propices pour restaurer les corps délabrés et pour faire reprendre goût à la vie. On se rappelle que la reine Marie-Henriette en avait fait son séjour favori.



Depuis deux ans, Spa subit le contre-coup des événements effroyables qui bouleversent le monde. Les orchestres se sont tus ; les cortèges fleuris n'embaument plus les rues ; plus de fêtes artistiques ni sportives. Seules, les admirables promenades sous-bois, en longeant les méandres des ruisselets écumants, ou les randonnées dans la solitude émouvante des fagnes ; seules, les eaux des fontaines réparatrices amènent à Spa quelques curistes.

C'est ce moment que nous avons choisi pour aller revoir la coquette cité des Bobelins.

Nous l'avons retrouvée telle qu'elle était : ville saine par excellence, où l'air salubre ne tolère aucun microbe, où jamais aucune épidémie n'a pu se propager. Hélas ! nous ne sommes plus à l'époque des saisons prospères ! Mais les promenades, moins fréquentées, n'en ont que plus d'attraits et permettent à l'imagination de vagabonder, en évoquant le souvenir de tant de réunions sportives où toutes les élégantes rivalisaient entre elles pour la joie de l'esprit et le plaisir des yeux.

Nous nous rappelions les brillantes chasses à courre, et les passionnantes chevauchées, et la voix du cor, et l'aboi des chiens, et l'hallali. Plus loin nous revoyions les autos passant, rapides, sur les grand'routes, et la fièvre au contrôle des arrivées, et la foule grouillant sur la place Pierre-le-Grand, et toute la ville en émoi par le fracas des moteurs, le son des trompes, le bruit menaçant des machines en course.

Dans la fagne, que de souvenirs ! Les expériences d'aviation de Malchamps - une des toutes premières réunions de ce genre dont Spa avait eu la primeur. Quel spectacle alors que celui d'un monoplan survolant l'étendue violette de la fagne et évoluant comme un grand flamant rose dans la magie du soleil couchant ! Sur le lac de Warfaaz, les régates multicolores dans l'éclat du soleil et les concours de pêche avec tant de costumes pittoresques et d'incidents joyeux.

Et les courses de chevaux qui sont en honneur à Spa depuis plus d'un siècle ; les concours de golf et de tennis ; les tirs aux pigeons ; les chasses aux grouses ; et, en hiver, le patinage, les rapides et instables splayons.

Que d'évocations !

Pour donner de l'ouvrage aux chômeurs en ces temps difficiles, l'édilité spadoise a eu l'heureuse idée de faire aménager l'hippodrome de la Sauvenière. Grâce à des travaux d'appropriation bien conduits, Spa sera dotée d'un superbe champ de courses et aussi d'une magnifique plaine sportive, d'un stade olympique, où les manieurs de raquettes et de crosses pourront s'en donner à leur aise dans un décor vraiment merveilleux. Plus loin, vers la route de Francorchamps, le tir aux pigeons sera très confortablement installé, et ainsi, tandis que la Société de pêche La Warfaazienne fait florès en agrandissant son domaine et en peuplant d'alevins le lac et les ruisseaux des environs, la ville de Spa prépare pour les saisons futures un admirable champ d'activité à tous les amateurs de sports.

Pendant ce temps, la Compagnie Fermière des Eaux de Spa n'est pas restée inactive. Elle a amélioré ses installations de sources et de bains et s'est occupée surtout de nouvelles sources non ferrugineuses dont les vertus ont été récemment révélées et qui ont été consacrées, quelque temps avant la guerre, par une, Commission technique instituée par le Gouvernement belge.

Les eaux de ces sources, - genre Evian, - jaillissant à Spa à côté des pouhons ferrugineux, - le type du genre, - deux eaux concourant au même but dans le traitement de différentes affections, sont appelées à faire de Spa une ville de cure unique au monde.

Ces nouvelles sources jaillissent à quelques pas de la Sauvenière, de l'autre côté de la grand'route, aux confins mêmes de la fagne, et l'on verra plus loin par quel hasard on a pu apprécier leur action extraordinairement bienfaisante.

Depuis, les eaux de la plus intéressante d'entre elles, la source de la Reine, ont été captées et sont amenées à Spa par une canalisation spéciale en étain de plus de 4 kilomètres de longueur. Analysées avec soin, elles ont été reconnues non ferrugineuses, d'une pureté absolue, fraîches et limpides, mais surtout remarquables par leur radio-activité et par d'autres qualités et vertus précieuses.

Il importait de révéler aux Belges leur action bienfaisante dans le traitement d'un grand nombre de maladies, et de leur montrer qu'ils possèdent dans leur pays des eaux équivalentes, sinon supérieures, à celles venant de l'étranger : c'est le but que la Compagnie Fermière poursuit en publiant le résumé d'une conférence faite par le docteur Guillaume, de Spa, dans différentes villes du pays, au cours de l'année 1916. Cette conférence expose avec clarté les propriétés souveraines des eaux de Spa et démontre leurs effets salutaires sur les « agités » et les « fatigués » de la vie moderne. L'éminent professeur F. Henrijean, de la Faculté de médecine de Liège, a bien voulu écrire, pour le travail du docteur Guillaume, quelques mots d'introduction. Il en profite pour émettre, au sujet de l'action des eaux minérales, des considérations très savoureuses dont il tire avec beaucoup de philosophie, d'érudition et d'esprit, les plus justes conclusions.

On prendra un réel plaisir à la lecture de ces pages savantes, spirituelles et instructives, de même qu'on lira avec intérêt les divers documents scientifiques et la notice sur les procédés tout à fait modernes de l'embouteillage des eaux et sur les améliorations apportées à l'Etablissement des Bains.

Tous ces louables efforts contribueront à rendre à Spa une splendeur plus grande quand les événements auront repris leur cours normal, car la « Perle des Ardennes » sera à la fois une ville de cures diverses d'une efficacité incomparable et une villégiature puissamment attrayante par ses fêtes mondaines, artistiques et sportives.

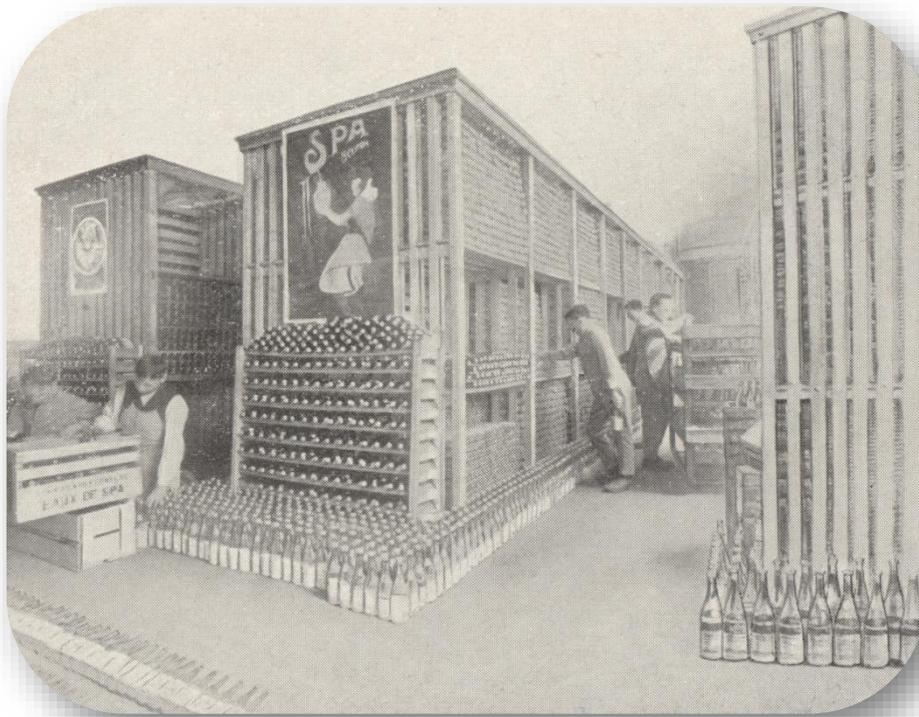
Septembre 1916.

Suite à cette description de la ville, je peux aisément penser que ce sont ces mêmes considérations qui ont, entre d'autres, amené l'envahisseur à utiliser notre ville comme centre de convalescence d'abord, puis comme Grand Quartier Général jusqu'à la fin des hostilités.

L'article *Etudes sur les eaux faiblement minéralisées de Spa* par la commission gouvernementale, introduit le sujet par la présentation des efforts gouvernementaux qui en 1912, a créé une *grande Commission chargée d'établir et de fixer les qualités des différentes eaux qui font la richesse de Spa et de proposer toutes les mesures destinées à en maintenir l'absolue pureté*. Le paragraphe suivant évoque la période troublée que la ville connaît, mais se termine par beaucoup d'espoir : *Depuis 1913, les diverses sections de la Commission se sont mises à l'œuvre et leurs travaux étaient presque terminés, lorsqu'a éclaté la catastrophe d'août 1914 ; nul doute qu'après la guerre ne s'achève cette grande œuvre, qui fera de Spa la rivale des cités balnéaires les plus courues de l'Europe.*

Après cette longue introduction, qui avait pour but de remettre cette publication dans son contexte exceptionnel, je vous invite, ci-après, à une promenade dans le passé de l'industrie minière spadoise.

L'industrie des eaux minérales en Belgique (1916)



L'industrie des eaux minérales existe à Spa depuis des siècles - des ordonnances prises au XVIII^e siècle par les Princes-évêques de Liège en témoignent, - mais elle n'a pris une véritable extension que depuis la création de la Compagnie Fermière des Eaux de Spa.



Mettant à profit les récentes études de savants physiciens et chimistes sur les eaux faiblement minéralisées de Spa, travaux expliquant les vertus de ces eaux observées par les médecins, cette Société leur accorde toute sa sollicitude.

Si elle n'arrive pas encore aux chiffres énormes des ventes annuelles de Vichy, Evian, Vittel, la Compagnie Spadoise, grâce aux qualités extraordinaires de ses eaux et aux perfectionnements qu'elle a apportés à ses installations, détient de loin la tête des industries similaires belges.



L'embouteillage à Spa

Les locaux d'embouteillage sont très importants. Ils comprennent les bureaux de la direction, les salles de rinçage, d'embouteillage et d'emballage, d'énormes magasins, une salle de dégustation et d'autres annexes. La Compagnie Fermière de Spa, désireuse de conserver aux eaux qu'elle vend au public leur pureté absolue - pureté reconnue périodiquement par l'Institut Provincial de Bactériologie de Liège - a voulu les soustraire aux contaminations pouvant résulter de leur embouteillage.

Il importait donc que ce dernier fût fait avec le plus grand soin.

En visitant les installations modèles de la Compagnie Fermière, on peut se rendre compte des garanties qu'offrent au public les eaux Spa-Monopole, amenées directement du griffon par une canalisation spéciale en étain inoxydable.

Il est à noter tout d'abord qu'aucun intervalle n'existe entre le lavage, le remplissage et le bouchage, précaution extrêmement importante qui seule peut assurer la pureté et la stabilité de l'eau par la conservation de son action thérapeutique.

Le lavage des bouteilles vides comprend trois opérations : le trempage, le lavage et le rinçage.

Le trempage



Cette première opération se fait à proximité du magasin, qui contient les bouteilles vides. Les roues à tremper sont de grands cylindres horizontaux, portant sur toute la surface extérieure des armatures creuses dans lesquelles on enfonce les goulots des bouteilles. Ces cylindres plongent dans des cuves remplies d'eau et, pour activer ce premier nettoyage et faciliter l'enlèvement des anciennes étiquettes, on fait chauffer l'eau au moyen d'un thermosiphon qui la maintient à une température constante.

Chaque rangée de bouteilles, entraînée par le mouvement du cylindre, s'enfonce dans l'eau, y séjourne jusqu'au moment où elle reparaît de l'autre côté, ce qui dure environ vingt minutes. Cette opération est un dégrossissage.



Premier Lavage.

A la sortie de ces roues les bouteilles sont portées dans d'autres grandes roues laveuses de 2^m50 de diamètre, garnies de 450 alvéoles parallèles à l'arbre, tournant librement dans un réservoir d'eau de source à écoulement constant. Cette roue n'a d'autre force motrice que le poids propre des bouteilles qui, imprime à l'appareil le mouvement de rotation, car elles sont placées d'un côté et enlevées de l'autre.

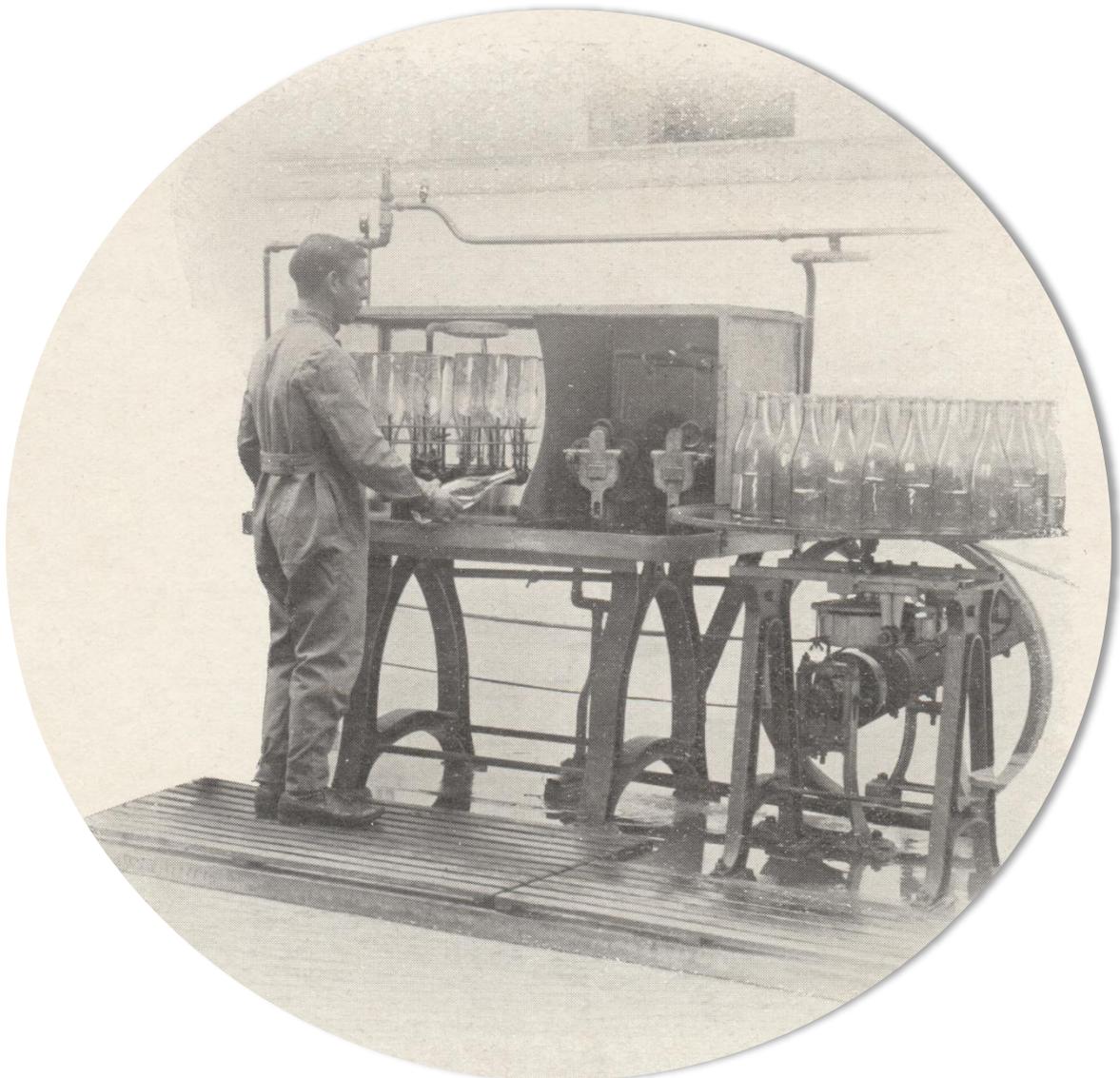
Chaque bouteille ainsi nettoyée est passée, pour un deuxième lavage, à la laveuse proprement dite.

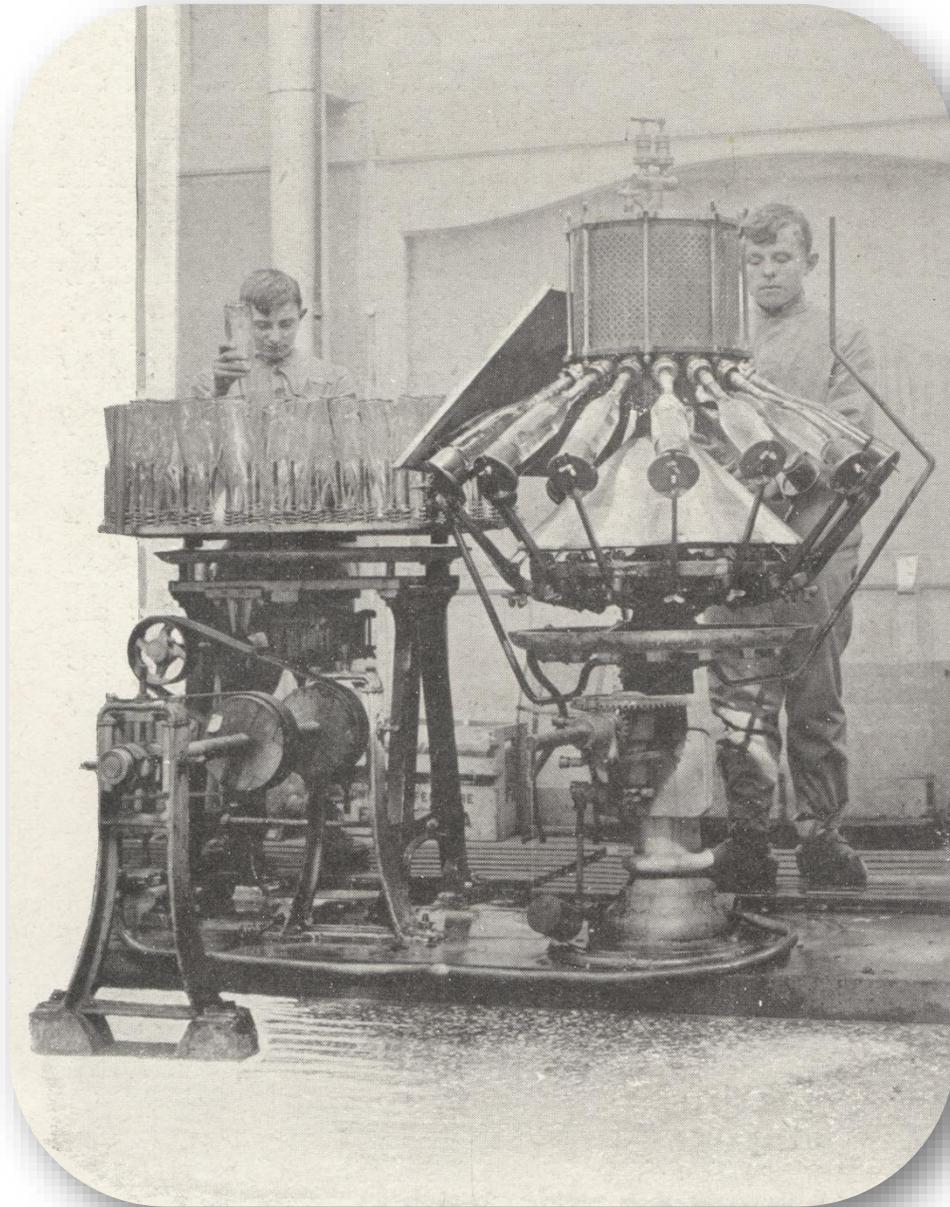
Deuxième lavage et Rinçage.

L'office de ce troisième appareil est double. Dans le premier compartiment une bouteille est placée horizontalement pour être nettoyée intérieurement par une brosse en hélice tournant rapidement. A l'extérieur d'autres brosses, aidées de jets d'eau constants, agiront de même afin de détacher toute matière étrangère qui pourrait encore adhérer au verre.

La bouteille est ensuite posée verticalement, le goulot renversé, sur une roue horizontale munie de tiges creuses qui, pénétrant dans le goulot, y projettent un jet d'eau intermittent. Il en résulte un rinçage parfait, pendant que la roue fait un tour complet.

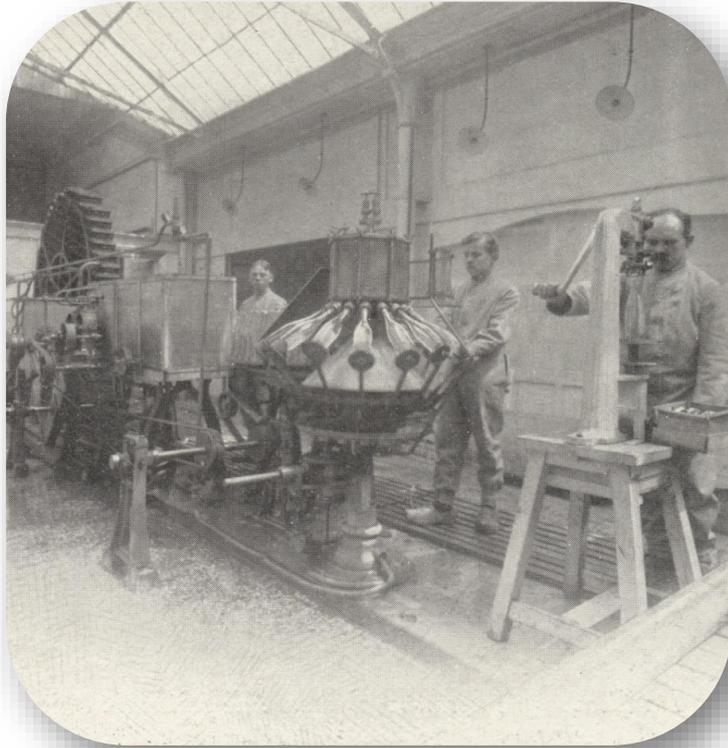
C'est l'expulsion énergique, le balayage suprême des dernières impuretés atomiques possibles. Il faut noter ici que l'eau servant aux diverses opérations de lavage est également d'une pureté absolue.





Égouttage et Remplissage.

La bouteille étant retirée de la rinceuse, il reste à l'égoutter ; dans ce but elle est placée, toujours verticalement et la tête en bas, sur l'une des tiges verticales fixées à une table horizontale rotative. C'est là que le préposé à la soutireuse la prend et la présente à l'un des becs de l'appareil où successivement toutes les bouteilles viennent se remplir pour être immédiatement passées au bouchage, de telle façon qu'aucun temps d'arrêt ne sépare ces diverses opérations, précaution essentielle pour éviter toute espèce de contamination.



Bouchage et Étiquetage.

Les bouteilles aussitôt remplies sont capsulées mécaniquement. Elles sont ensuite l'objet d'un examen très attentif et celles dont le contenu ne serait pas d'une limpidité cristalline idéale sont impitoyablement rebutées.

Placées sur un transporteur automatique, elles défilent devant le personnel de l'étiquetage et arrivent enfin au magasin, où elles sont emballées en vue des expéditions.



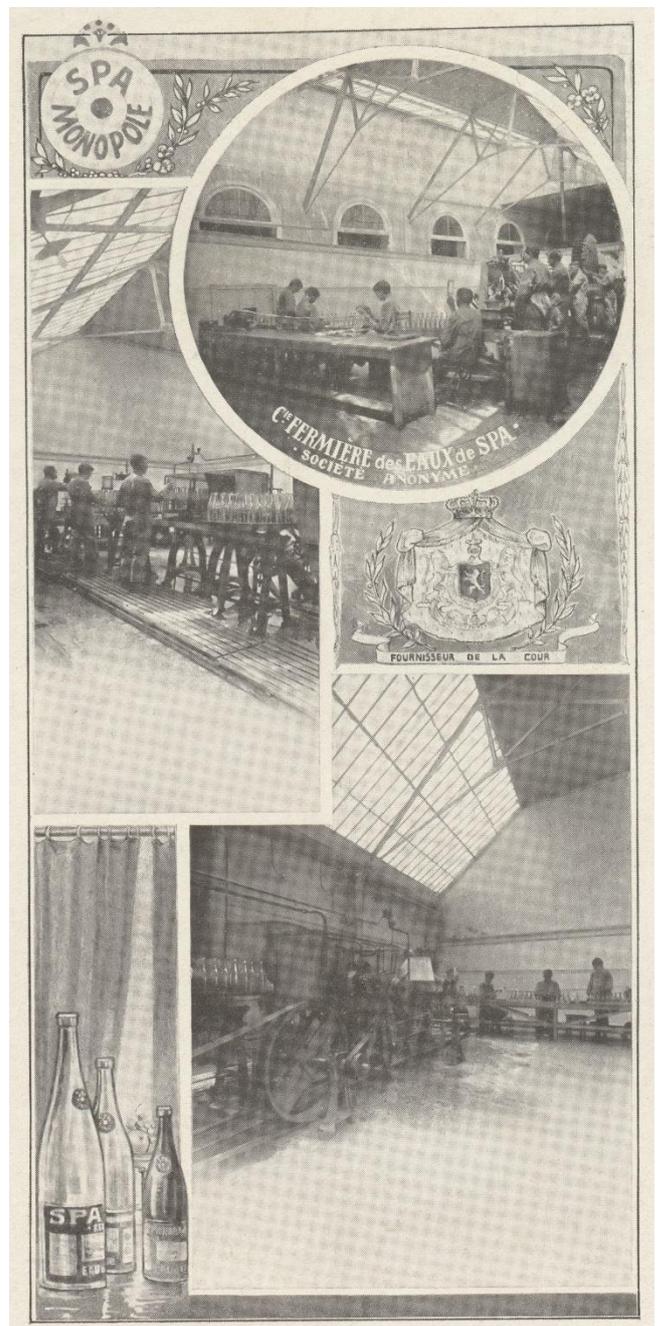


Salon de dégustation

La Compagnie Fermière, désireuse de permettre au public de suivre, s'il lui plaît, toutes les opérations que nous venons de décrire, a aménagé un salon de dégustation à côté de la salle d'embouteillage et uniquement séparé d'elle par une grande verrière.

Pendant la belle saison, ce local, joliment décoré, est pour les étrangers, un agréable lieu de réunion, où il est servi du café, du thé ou des sirops divers, en même temps que les eaux des différentes sources exploitées par la Société.

Les buveurs d'eau de Spa-Monopole en sortent avec la certitude que la Compagnie Fermière possède des installations modèles complètes et est en état d'embouteiller les eaux avec un ensemble de mesures préservatrices des plus perfectionnées ; c'est une raison de plus pour qu'ils s'adonnent en toute confiance à leur eau de prédilection.



Fonds Louis Pironet

Louis Pironet n'est pas un inconnu pour les lecteurs de notre revue. Il est, de loin, le plus grand contributeur à sa rédaction puisqu'il ne compte pas moins de 87 articles publiés entre mars 1976 et décembre 2011. Record absolu !

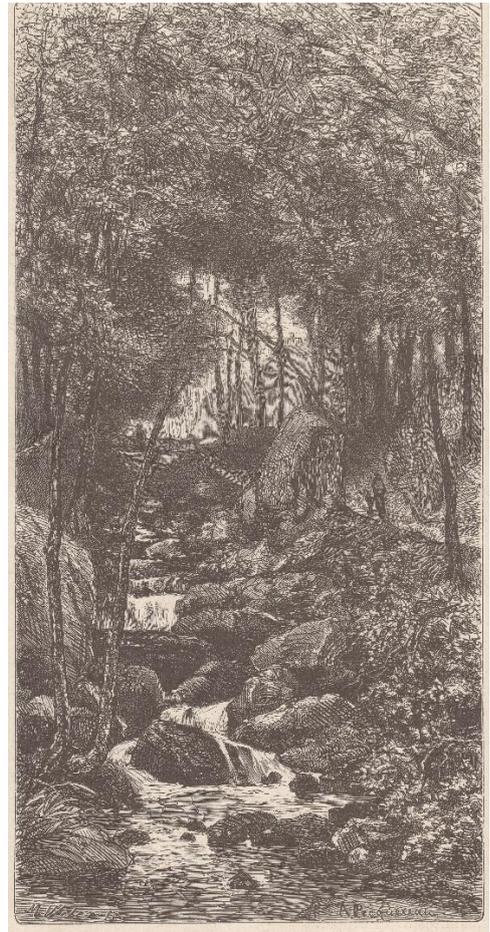
C'est également un mécène. Plusieurs musées régionaux ont fait l'objet de sa générosité et nous en avons bénéficié largement. Par six fois, Monsieur Pironet – et Madame Paulette Pironet-Palokina lorsqu'elle était toujours de ce monde – a offert au Musée de la Ville d'eaux différentes œuvres collectionnées au fil du temps par ce couple de Spadois d'origine et de cœur⁴.

Au mois d'octobre dernier, Louis Pironet nous a confié son importante collection de cartes postales. Elle représente plusieurs milliers de pièces, essentiellement des cartes postales donc, mais aussi des gravures, des documents divers et des photographies qui immortalisent des sites spadois ou concernent les familles Pironet et Palokina ainsi que d'autres personnalités, essentiellement spadoises.

Un bon nombre de pièces présentent d'intéressantes annotations du collectionneur, qui a passé toute sa jeunesse à Spa et n'a cessé de s'intéresser à la ville d'eaux tant d'un point de vue patrimonial qu'environnemental⁵.

Il est certain que cette mine servira régulièrement à illustrer notre revue *Histoire et Archéologie spadoises*. En voici un avant-goût, une dizaine de cartes postales glanées au fil des thématiques représentées dans cet ensemble qui porte désormais le nom de « Fonds Louis Pironet ».

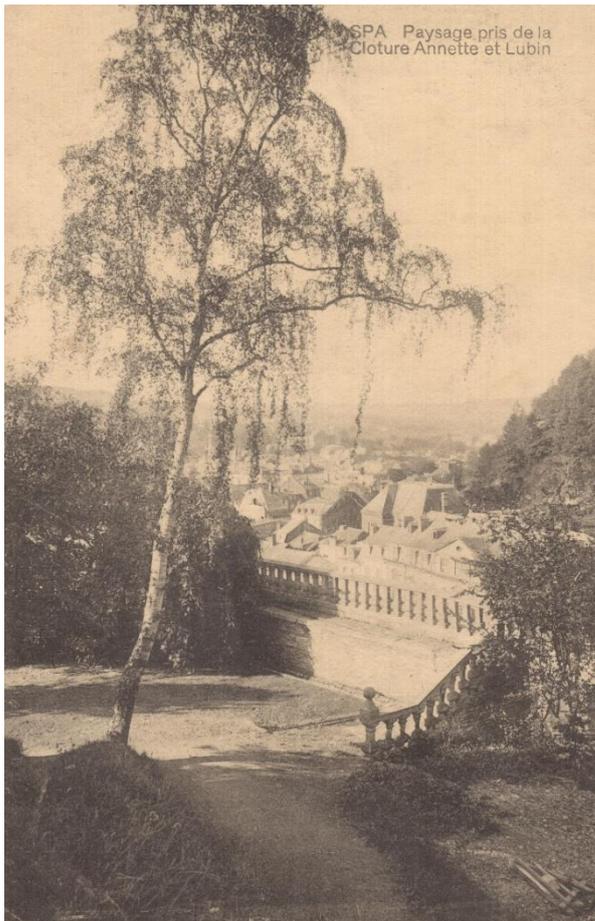
Marie-Christine Schils



Lithographie peu connue de la promenade d'Orléans, publiée probablement vers 1890

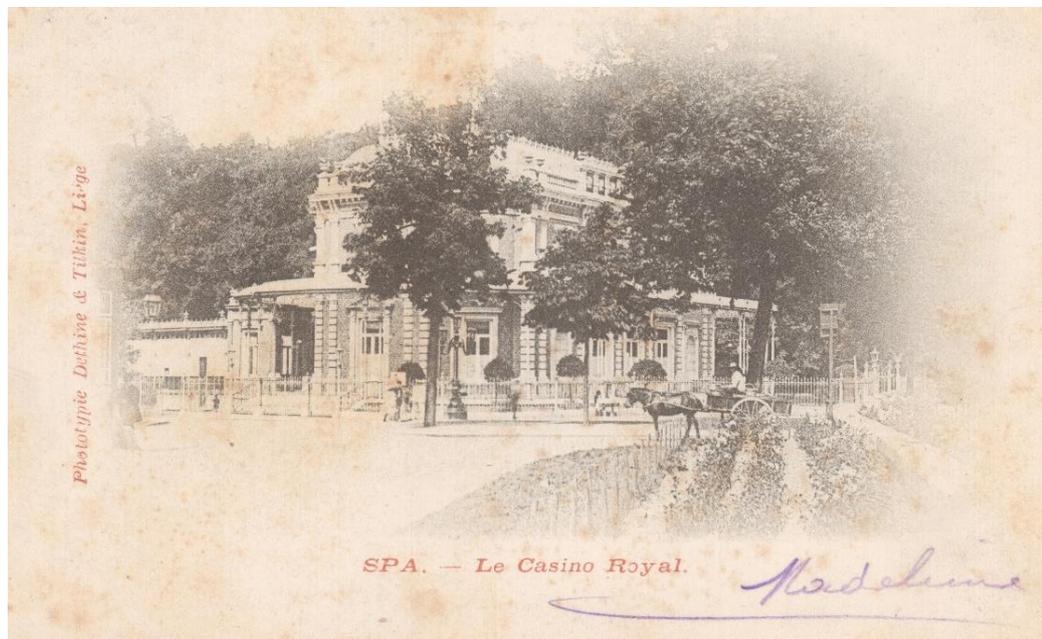
⁴ Voir aussi l'article *Donateurs, vous resterez dans les mémoires...*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 127, septembre 2006.

⁵ Louis Pironet est l'un des membres fondateurs du « Groupement de Défense de la Nature et du Tourisme de la région de Spa » né officiellement en 1969.



[CP - Paysage pris de la clôture Annette et Lubin]

Vue prise depuis la colline de la Promenade de Quatre Heures et non d'Annette et Lubin. On distingue le fronton de l'actuel Hôtel de Ville et, derrière, la silhouette des toitures de la Villa Spalemont, rue Delhasse.



[CP - Spa, le Casino royal]

On reconnaît évidemment le pavillon des Petits Jeux. L'oblitération date de 1906, c'est-à-dire de l'époque où le casino, rue Royale, était en plein travaux de reconstruction, entre 1904 et 1907



664 Spa. - Vue prise de la Montagne Annette et Lubin.

[CP - Vue prise de la montagne d'Annette et Lubin]

On distingue parfaitement le Kursaal sans toit, ravagé par un incendie en février 1909, quelques mois après son inauguration.



[Photo-carte - 1917]

Des jardiniers de la ville occupé à fleurir la rotonde du Pouhon Pierre-le-Grand en 1917 (au centre se trouve Victor Pironet, le grand-père du donateur)



[CP - Le Casino Le salon de lecture]

Voici l'aspect qu'avait l'actuelle bibliothèque au temps des crinolines et des canotiers.



[CP - Pouhon prince de Condé]

Vue intérieure du Pouhon Prince de Condé qui, en 1928, avait une déco minimaliste !



[Photo-carte - Camion Elixir de Spa]

Amusante photographie d'un camion de la firme Schaltin-Pierry prise de la rue Collin Leloup vers la fin de la rue des Ecomines (Place de la Providence). Un de nos lecteurs peut-il dater la photo-carte de ce camion tout neuf ou fraîchement lavé ? Une idée quant au constructeur ou à la date de production de ce camion ?



[CP - Montagnes russes]

Belle carte postale colorisée de la promenade des Montagnes russes. Remarquez que les arbres sont retenus par des fils barbelés.



[CP - Baraque Michel - Tourbière en exploitation]

On y voit les briquettes de tourbe entassées les unes sur les autres le temps du séchage. Elles serviront ensuite de combustible.



[CP - La Hoëgne - Pont rustique du Centenaire]

Le pont du Centenaire, dernier pont de la « Vallée de la Hoëgne » côté Hockai, fut édifié sur les ruines de l’ancien « pont de fer » ou « pont de la Vecquée » à l’occasion du centenaire de la Belgique, en 1930.

*L'asbl Histoire et Archéologie spadoises
souhaite à tous ses membres ainsi qu'à leur famille
une excellente année 2018*



L'église de Spa par Georges Crehay (Coll. privée)